

La ferme du crime

Andréa Maria Schenkel

Distribution

1. **Les 3 conteurs**
2. **Betty** (10 ans) Babette
3. **Babette Kirchmeier** (86 ans) ancienne Patronne de Marie Adrienne Collomb
4. **Traudl Krieger**, sœur de Marie Mireille Rouvier
5. **Hermann Müllner**, instituteur (35 ans) Julien Faure
6. **Ludwig Eibl**, facteur (32 ans) Sébastien Guès
7. **Kurt Huber**, mécanicien (21 ans) Hugo Fabre
8. **Dagmar**, fille de Mathias Sterzer (20 ans) Julie Marin
9. **Georg Hauer**, fermier (49 ans) Fabien Giraud
10. **Hansl Hauer**, fils de Georg Hauer (13 ans) Noah Giraud
11. **Johann Sterzer**, paysan (52 ans) Joël Marin
12. **Renan Huber** (25 ans) Renan Fabre, amoureux de Julie
13. **Maria Sterzer**, femme de Joël Marin, paysanne (42 ans) Josiane Marin
14. **Franz-Xavier Meier**, Maire (47 ans) Claude Mistre
15. **Anna Hierl**, ancienne fille de ferme des Danner (24 ans) Anne Besson
16. **Anna Meier**, épicière (55 ans) Marianne Laroque
17. **Maria Lichtl**, cuisinière du curé (63 ans) Georgette Herriot
18. **Père Meisner**, curé (63 ans) Père Jacques Dupré

PREMIERE PARTIE

Il y a 3 conteurs, comme 3 Guides touristiques d'un Tour Opérateur... 3 conteurs...

J'appelle conteurs, des gens qui vont de village en village colporter les nouvelles... et s'il est possible de faire frissonner les gens et bien ils racontent des histoires qui font peur...

- *Un petit mot d'introduction pour accueillir le public...*
- *Donner la Règle du jeu en ce qui concerne les volontaires, que nous appellerons Spectateurs-Lecteurs qui diront les incantations sur les cantiques...*
- *Dire que l'action se passe en Allemagne, mais voilà une caractéristique de ces conteurs... ils peuvent traverser les époques... les Univers...*

Puis, ça commence...

*

Le texte qui suit est lu par les trois conteurs... faces aux trois Groupes constitués...

Conteur 1 :

Il entre dans la pièce au petit matin, avant le lever du soleil...

Avec le bois qu'il a ramassé dehors, il allume le grand fourneau de la cuisine, remplit la marmite de pommes de terre et d'eau puis la met sur le feu...

Conteur 2 :

Sortant de la cuisine, il emprunte le long corridor aveugle qui mène à l'étable...

Conteur 3 :

Il faut nourrir et traire les vaches deux fois par jour...

Conteur 2 :

Elles se tiennent les unes à côté des autres...

Il leur parle à voix basse...

Le son de sa voix semble rassurer les bêtes...

Conteur 1 :

Il connaît ce travail depuis toujours...

Il lui plaît...

Conteur 3 :

Il dépose de la paille fraîche sur la couche de paille sèche...

Cette paille, il va la chercher dans la grange qui jouxte l'étable...

Une odeur agréable... familière se répand dans l'étable...

Conteur 2 :

Ensuite, il va chercher le foin...

Il traite les vaches pendant qu'elles mangent...

Il est un peu nerveux...

Conteur 1 :

Hum... !!

On sent les pommes de terre cuites jusque dans l'étable...

Il est temps de nourrir les cochons...

Les cochons couinent lorsqu'il ouvre la porte...

Il a fait son travail...

Conteur 3 :

Avant de quitter la maison, il s'assure que le feu du fourneau est bien éteint...

Conteur 2 :

Verse le contenu du bidon de lait sur le fumier...

Conteur 1 :

Remet le bidon à sa place...

Conteur 3 :

Ce soir, il retournera dans l'étable...

Il donnera à manger au chien, qui se cache toujours dans un coin en gémissant lorsqu'il le voit arriver...

Il s'occupera des bêtes...

Les Trois Conteurs :

À nouveau...

En faisant toujours attention à ne pas s'approcher du tas de paille au fond de la grange à gauche...

DEPART POUR UN PREMIER EMPLACEMENT

(Avec un Chœur Musique / Chant / Percussion...)

*

PREMIER EMPLACEMENT

L'ECOLE

Le conteur peut interpeler un enfant...

Le Conteur :

Tu peux me dire qui est Babette... !?

L'enfant désigne la dite Babette du doigt...

Le Conteur :

Tu peux aller la chercher... !?

L'enfant s'exécute... et lorsque Babette arrive devant le Conteur...

Le Conteur :

Bonjour Babette... je crois savoir que tu étais très proche de Marianne... !?

Babette (8 ans) :

Marianne et moi, on est assises l'une à côté de l'autre à l'école...

C'est ma meilleure amie...

Marianne, elle aime toujours beaucoup les brioches fourrées de ma maman...

Je lui en apporte toujours à l'école ou même à l'église, le dimanche...

Dimanche dernier aussi je lui en ai apporté une, mais elle n'y était pas...

Le Conteur :

Et qu'est-ce que vous faites ensemble avec Marianne... !?

Babette :

Ben... on joue à nos jeux... à chat perché... ou à cache-cache... ou avec nos poupées... parce que Marianne, elle... elle n'a pas de Papa...

Enfin, elle dit toujours que son papa est en Amérique et qu'il viendra bientôt la chercher mais j'la crois pas...

Et comme elle raconte souvent des histoires, ben... à chaque fois, on se dispute...

Le Conteur :

Et vous n'êtes pas trop tristes, alors de vous disputer...

Babette :

Si... surtout Marianne...

Mais on se réconcilie toujours au bout de quelques jours...

Parce que ça me fait de la peine...

Le Conteur :

Ah bon... !!

Babette :

Oui... parce que chez elle, elle est triste...

Le Conteur :

Comment ça... !?

Babette :

Ben... souvent elle me dit qu'elle voudrait partir, parce que son grand-père, il est trop sévère avec elle... et que sa maman aussi, elle est trop sévère...

Le Conteur :

Et ça te rend triste alors, quand elle te dit ça... !?

Babette :

Oui... et c'est pour cela que je lui apporte des brioches de ma Maman...

Mais samedi matin, elle était pas à l'école et dimanche matin non plus... à la messe, je veux dire... elle y était pas...

Le Conteur :

Ton Instituteur, Monsieur Faure n'est pas là...

Babette :

Non il corrige nos dictées... mais c'est bientôt la fin de la récréation

Après avoir remercié Babette que l'on voit rejoindre les autres enfants, il se tourne vers le groupe et lit...

Le Conteur :

Marianne est allongée dans son lit...

Elle n'arrive pas à dormir...

Elle entend le hurlement du vent...

Il passe sur la ferme comme *la chasse sauvage*...

Grand-mère lui a souvent raconté les histoires de *la chasse sauvage*... de *La Thrüd*...

Contrefaisant sa voix pour imiter la Vieille Danner...

La vieille Danner :

« La chasse sauvage... poussée par le vent, file à toute allure, aussi vite que les nuages dans la tempête, plus vite encore...

Ses chevaux sont noirs comme le diable... ils sont enveloppés dans des manteaux noirs... leurs capuches cachent leurs visages... leurs yeux sont rouges comme la braise... ils sont en chasse... gare à l'imprudent qui ose sortir par une telle nuit, la chasse Sauvage l'attrape aussitôt en plein galop comme ça... Hop... ! »

Le Conteur :

Et elle accompagnait son récit d'un mouvement de la main... comme si elle se saisissait de quelque chose ou de quelqu'un... pour mieux l'emporter...

Marianne pouvait tout à fait imaginer *la chasse sauvage* s'emparer d'elle... et l'emporter dans les airs en ricanant...

On entend, la vieille Danner (le Conteur) qui rit dans le récit qu'elle en faisait à Marianne...

Aussi... ce soir-là, Marianne, ne peut pas se sortir l'histoire de *la chasse sauvage* de la tête...

Elle reste longtemps éveillée...

Combien de temps... !?

Son petit frère, dort dans la même pièce...

Elle entend son souffle calme et régulier...

Il inspire... puis expire...

Elle, elle reste éveillée dans son lit...

Est-ce qu'elle doit se lever... !?

Grand-père va encore se mettre très en colère...

Il n'aime pas qu'elle se lève la nuit pour appeler sa mère ou sa grand-mère...

Mais sous la porte, elle voit un rai de lumière...

La lueur est faible, mais elle voit distinctement un mince filet de lumière...

C'est donc que quelqu'un est encore éveillé... se dit-elle...

Sa mère peut-être... !?

Ou sa grand-mère... !?

Marianne rassemble tout son courage...
Elle repousse la couverture...
Sort ses pieds nus du lit...
Tout doucement, pour ne pas réveiller son petit frère...
Elle va jusqu'à la porte sur la pointe des pieds, pour ne pas faire craquer le plancher...
Elle actionne la poignée de la porte et l'ouvre sans bruit... et se faufile dans le couloir jusqu'à la cuisine...
Elle a froid dans sa chemise de nuit légère...
C'est alors, qu'elle remarque que la porte qui mène à l'étable est entrouverte...
Maman y sera sans doute allée... elle appelle sa mère...

Maman... !?

Rien...

Elle appelle sa grand-mère...

Grand-Mère... !?

Aucune réponse...

Elle hésite... s'arrête...

Appelle à nouveau...

Toujours aucune réponse...

Elle voit les bêtes enchaînées à leurs anneaux de fer...

Elle voit aussi, tout au bout de l'étable, la porte de la grange... grande ouverte...

Sa mère y est certainement...

Maman... !?

Toujours rien...

Elle avance encore... toujours en direction de la porte de la grange... grande ouverte...

Indécise... elle s'arrête...

Aucun bruit ne sort de l'obscurité...

Elle s'arrête, le temps de prendre une profonde inspiration, avant d'entrer...

*

L'instituteur de l'école sort à ce moment-là en frappant des mains ou autre... il sera interpellé par le Conteur...

Le Conteur :

Monsieur Faure... !!

Monsieur Faure apercevant le Groupe, comme s'il avait oublié un rendez-vous, se dirige vers le Groupe...

Julien Faure, instituteur (35 ans) :

Je suis désolé, je me suis laissé prendre par la correction des devoirs...

Le Conteur :

C'est nous qui sommes désolés de prendre sur votre temps... nous avons deux trois questions à vous poser sur la petite Marianne...

Julien Faure :

Et oui, la petite Marianne, même si je ne suis pas certain d'être la bonne personne pour vous parler le mieux d'elle...

En fait... je viens d'arriver... je n'ai pris mon poste dans cette école, qu'au début de l'année scolaire... en septembre, donc... c'est court...

Mais... Heu... ! j'ai été l'instituteur de la petite Marianne durant ces quelques mois...

Le Conteur :

Quel souvenir avez-vous donc d'elle... !?

Julien Faure :

C'était une élève calme... voilà... !! je peux dire, très calme même...

Elle ne participait... que timidement au cours, je pourrais dire...

Elle avait toujours l'air un peu dans la lune... vous voyez...

Pas très bonne en orthographe... elle aimait davantage le calcul, ais à part ça... rien de particulier...

C'était une enfant... malgré tout épanouie... je crois...

Le Conteur :

Ça lui arrivait souvent de manquer les cours... !?

Julien Faure :

Non... !? c'est bien pour cela que tout de suite, j'ai remarqué son absence...

J'ai demandé aux enfants si l'un d'entre eux en connaissait la raison... mais, malheureusement, personne n'a pu me répondre...

Alors, vous savez, c'est assez fréquent que des élèves ne viennent pas en cours...

La plupart du temps, les parents les excusent après coup, ou bien un frère ou une sœur, plus grand ou plus petit, vient me voir...

(Ludwig, le facteur qui fait sa tournée à vélo et qui vient pour donner le courrier à l'école, entend qu'on discute de la ferme...)

Il prendra part à la discussion dans la continuité de l'Instituteur...

Là encore, le rôle peut être tenu par une Factrice...)

Mais comme Marianne, était seule pour le moment à fréquenter l'école... son frère était encore trop jeune, je crois... je m'étais dit que j'irais à vélo jusqu'à la ferme... à **la Badiale**... et puis j'ai eu malheureusement un empêchement... et voilà...

Je ne sais pas si cela aurait changé quelque chose... mais, il est vrai que depuis... ça me tracasse, on va dire...

Sébastien Guès, facteur (32 ans) :

Ah... ! vous parlez du drame dans la ferme de la famille Danner... !

C'est sûr que ça remue...

Le Conteur :

Vous êtes le Facteur...

Sébastien Guès :

Et oui... la ferme de **la Badiale** est presque au bout de ma tournée...

J'y passe quasiment tous les jours...

Quand il y a personne, je laisse le courrier à la fenêtre...

J'y suis passé lundi... et comme personne a ouvert, j'ai laissé le courrier à l'endroit convenu...

Ça arrive, parfois...

Je veux dire que personne soit là...

Les gens, ici sont souvent dans la forêt à cette époque de l'année... en train de couper du bois...

Le Conteur :

Et le chien... !? vous ne l'avez pas entendu aboyer... !?

L'Instituteur peut profiter de ce moment pour s'éclipser...

Julien Faure :

Pardon... !

Si je ne vous suis de plus aucune utilité... je vais m'occuper de mes élèves...

Le Conteur :

Oui !! Oui... !! bien sûr... !!

Merci Monsieur Faure...

L'instituteur rejoint les enfants... il peut leur dire un mot... et une fois rangés par deux, il les fait entrer dans la classe...

La discussion se poursuit avec le Facteur...

Le Conteur :

Et donc le chien, chez les Danner... !?

Sébastien Guès :

Oui... ben alors ça... j'vais vous dire... je n'en sais rien...

Et puis, vous savez... les chiens aboient toujours quand ils me voient arriver...

L'uniforme sans doute...

J'y prête même plus attention...

Le Conteur :

Donc, vous ne pourrez pas me dire non plus s'il y avait de la fumée qui sortait de la cheminée... !?

Sébastien Guès :

Ah non... ! aucune idée... *Il rit...*

Je vais vous dire... si je devais remarquer ces choses-là...

J'y ai même pas fait attention... !

Et pour être franc... *il semble gêné... embarrassé...* moi, les Danner... (je dis ça comme ça, hein...) mais je pense que je ne suis pas le seul à le dire... mais si je veux être honnête... sur ce que je peux vous dire sur les Danner... je les aimais pas... ces gens-là...

Le vieux Danner était quelqu'un de méfiant...

Un original...

Sa femme... ben... je pense qu'elle a pas eu une vie facile avec lui...

Quant à la fille... Barbara... elle est bien jolie... Barbara... mais elle est faite du même bois que ses parents...

Le Conteur :

Alors, en effet depuis le meurtre, on a l'impression que les langues se délient... on parle beaucoup de la relation du Père Danner avec sa fille, par exemple et...

Sébastien Guès :

Oui... ! oui... ! je connais les rumeurs, qui disent que... *Chez les Danner, tout reste dans la famille... même les enfants... !!*

Je connais...

Qui ne les connaît pas d'ailleurs...

Mais je vais vous dire... quand on est facteur, on apprend pas mal de choses... c'est normal...

Mais s'il fallait toujours croire tout ce que les gens racontent...

Et puis, vraiment... ça m'est égal...

Mais vraiment...

Vous ne pouvez pas savoir à quel point je me fiche de savoir qui était le père de ses deux enfants à Barbara Danner...

Moi... j'apporte le courrier... et je me mêle de rien...

Le Conteur :

Bien... Je vous remercie...

On vous laisse poursuivre votre travail...

Le Facteur enfourche son vélo et repart après avoir salué tout le monde...

*

DEPART POUR UN SECOND EMPLACEMENT

DEUXIEME EMPLACEMENT

LA MAISON DE RETRAITE

Endroit qui peut nous donner l'impression que c'est un Parc d'une Maison de retraite

On peut aussi envisager de créer un panneau sur lequel est écrit le nom d'une Maison de Retraite...

Le Conteur :

Bonjour Madame, vous êtes bien Madame Collomb... !

Adrienne Collomb (86 ans) :

Si vous ne parlez pas plus fort, je ne vous entendrai pas... *(elle montre son oreille droite pour dire qu'elle est sourde...)*

Le Conteur : *un peu plus fort...*

Madame Collomb... !?

Adrienne Collomb(86 ans) :

Oui... !

Le Conteur :

Vous pouvez nous parler de Marie Descombe... !?

Marie Descombe... qui a travaillé chez vous... !!

Adrienne Collomb(86 ans) :

Ah... Marie... !

Et oui... c'était comme qui dirait, mon aide-ménagère, jusqu'à ce que j'aille en maison de retraite...

Elle m'aidait dans mon ménage, Marie...

Elle était bien gentille...

Bien gentille...

Elle s'est toujours occupée de tout...

C'était une gentille fille...

Pas spécialement jolie, mais gentille et travailleuse... vous pouvez me croire...

Je suis plus très vaillante sur mes jambes...

Et d'ailleurs, c'est pour ça que je vis en maison de retraite... je ne tenais plus sur mes jambes...

Quand on se fait vieux... ben vous savez... il y en a des choses qui veulent plus... *elle rit...*

C'est ce que disait ma Mère...

Elle disait comme ça : *c'est moche de venir vieux...*

Pour elle... comme venant de loin en elle...

C'est moche...

Le Conteur :

Vous avez quel âge...

Adrienne Collomb:

Hein... !?

Le Conteur :

Quel âge avez-vous... !?

Adrienne Collomb:

Quel âge que j'ai... !?

86 ans...

Le Conteur :

C'est un bel âge... !

Adrienne Collomb:

Ho... ! je n'pourrais plus gambader comme je le faisais...

Comme un lapin que je courrais...

Il faut avoir de l'imagination... hein...

On allait toujours danser avec Antoine...

Oh... !! il était bon danseur, Antoine...

C'est d'ailleurs en dansant qu'on s'est trouvés...

Je vous parle de ça... c'était... c'était après guerre...

Et maintenant, vous voyez... ça fait presque 15 ans qu'il est mort...

Temps étiré... qui peut être long...

Le Conteur :

Et Marie, elle travaillait donc chez vous depuis le décès de votre époux... !?

Adrienne Collomb:

Et oui... pour m'aider...

Elle dormait dans la petite chambre...

Oh... elle était pas exigeante, Marie...

Un lit, une chaise, une table, une armoire...

Elle avait pas besoin de plus...

Et alors, quand je suis venue ici... et bien Marie, elle a dû partir... elle n'allait pas rester chez moi...

Elle est allée chez sa sœur...

Et oui... !

Elle m'aidait à la maison...

Les repas... le ménage...

Faut pas croire... il y en a des choses à faire dans une maison...

Et puis alors, je suis venue là...

À la maison de retraite, comme les vieux... *et elle rit...*

Le Conteur :

Mais vous êtes bien ici... non...!?

Adrienne Collomb:

Oh... ! c'est pas son chez soi, mais... que voulez-vous... !?

Le Conteur :*Après un temps...*

On va vous laisser vous reposer, Madame Collomb...

Adrienne Collomb:

Ben vous savez pas... je vais aller me coucher...

Quand on est vieux... on a besoin de beaucoup de sommeil...

Il y en a plein qui ne peuvent pas dormir... mais moi... j'ai besoin de beaucoup de sommeil...

Mais... *comme si elle cherchait dans sa mémoire...* Heu... !? qu'est-ce que vous vouliez savoir déjà... !?

Le Conteur :

Rien...

Je voulais parler de Marie avec vous... votre aide-ménagère...

Adrienne Collomb:

Ha Marie... et oui...

Oh... elle était bien gentille, Marie...

Bien gentille... travailleuse... consciencieuse...

Et alors, qu'est-ce qu'elle est devenue... vous le savez...!?

Le Conteur :

Et bien elle est partie chez sa sœur... Mireille je crois, quand vous êtes venue habiter ici, à la maison de retraite...

Adrienne Collomb:

Et oui... c'est ça... elle travaillait chez moi, avant...

Après un petit Temps...

Bon... ! mais allez... ! je vais aller me reposer...

Quand on est vieux, on a besoin de se reposer...

Elle se retourne, alors qu'elle partait...

Oh... ! on fait plus qu'ça... !!

Puis, elle part sans se retourner...

*

Le Conteur :

À croire que l'hiver, cette année-là, refuse de céder la place au printemps...

Il fait beaucoup plus froid que d'ordinaire en cette saison...

Mais voilà que le vendredi matin, le ciel commence enfin à s'éclaircir...

Les nuages sombres de dissipent un peu...

À la mi-journée, cependant, le ciel s'assombrit à nouveau... et il recommence à pleuvoir...

Il fait soudain tellement sombre qu'on a l'impression que le jour tombe déjà... cédant place à la nuit...

Deux silhouettes, toutes de noir vêtues, s'avancent dans cette lumière trouble...

Elles se dirigent tout droit vers l'une des fermes...

L'une pousse un vélo... l'autre porte un sac à dos...

Le paysan, qui vient juste de sortir de la maison, lâche son chien...

Par précaution...

L'une des deux femmes, celle qui porte le sac, demande son chemin...

Elles veulent se rendre à la ferme de la famille **Danner**...

À la **Badiale**... la ferme des... Danner...

Là-bas... après le dernier champ... à gauche dans la forêt... 'pouvez pas la manquer...

Répond le paysan...

Les deux femmes se remettent en route...

L'homme rattache son chien...

Après cette séquence, on reste au même endroit...

Le Conteur s'adresse à quelqu'un dans le Groupe... la sœur de Marie... Mireille...

Elle était dans le Groupe en compagnie des spectateurs... elle partira à l'issue de son intervention...

Le Conteur :

Madame Rouvier, merci d'être parmi nous...

Mireille Rouvier se détache du groupe afin de rejoindre le Conteur...

Je présume que c'est encore très douloureux de parler de votre sœur...

Pouvez-vous nous rappeler votre départ avec votre sœur, Marie pour vous rendre à la ferme de **La Badiale** ...

Mireille Rouvier, sœur de Marie (36 ans) :

C'était un Vendredi matin...

Ce jour-là, Marie et moi on a rassemblé toutes ses affaires...

Elle n'avait pas grand-chose... juste de quoi remplir un sac à dos... pas plus...
Je lui avais promis de l'accompagner chez son nouveau patron...
Quand on a été enfin prêtes à partir, il était déjà midi...
Ma belle-mère est venue pour garder les enfants pendant mon absence...
Erwan, mon mari, était encore au travail... il était parti très tôt pour un chantier...

Le Conteur :

Où est-ce qu'il travaille...

Mireille Rouvier :

Il est maçon...

Et à cette période il était sur un chantier assez loin de la maison... du côté de Trigance...
Donc, lorsqu'on est parties, Marie et moi, le temps était encore correct...
Il ne faisait pas si mauvais, comparé aux dernières semaines, où il avait fait que pleuvoir et neiger...
Marie avait attaché son sac à dos sur le porte-bagages du vélo...
Je m'étais dit qu'avec le vélo, je serais rentrée plus vite...
Le chemin pour aller chez *Danner*, l'épicière me l'avait précisément décrit...
C'est elle aussi qui m'avait parlé de la place...
Elle sait tout, l'épicière... tout sur tout...
C'est elle que vous devriez interroger...

Le Conteur :

On doit l'interroger en effet, mais... pour revenir à votre sœur... heu... elle a habité un certain temps chez vous, je crois... !?

Mireille Rouvier :

Oui... Marie était chez nous depuis janvier...

Dans notre petit appartement...

Alors, pour Erwan et moi et nos trois enfants... le logement est assez grand, mais avec Marie... c'est vrai qu'on était un peu à l'étroit, tout de même...

Marie dormait sur le canapé...

Ça aurait pas pu durer plus longtemps... c'était juste provisoire...

C'est pour ça que j'ai été contente quand elle a été prise dans la ferme de *la Badiale*...

C'était une brave fille, Marie, vous savez...

Elle savait travailler... vraiment... ! et elle aimait ça... *Travailler*...

Mais elle était aussi très simple... Marie...

Enfin... je veux dire... elle était un peu retardée...

Pas handicapée mentale ou quoi, non... plutôt un peu naïve... une bonne pâte, quoi...

Le Conteur :

Vous étiez plus âgée qu'elle... !?

Mireille Rouvier :

Non... pus jeune... !de huit ans, mais elle a toujours été pour moi la petite sœur dont je devais m'occuper...

Le Conteur :

Et donc, elle est venue vivre chez vous, lorsque la Dame chez qui elle était employée, Madame Collomb est partie en maison de retraite, c'est ça... !?

Mireille Rouvier :

Oui... c'est ça... elle a travaillé chez Madame Collomb, jusqu'à la fin décembre...

Le Conteur :

Et vous l'avez donc accompagné, ce vendredi-là chez ses nouveaux Employeurs...

Mireille Rouvier :

Oui... voilà... et puis je lui avais promis à Marie...

Alors, d'après la description de l'épicière, on aurait dû faire le chemin en une heure, au maximum... mais le temps n'arrêtait pas de se dégrader...

Il a commencé à faire vraiment sombre et un vent soufflant en rafales s'est levé...

C'était vraiment une atmosphère... étrange... je dirais, heu...

Je me dis toujours qu'on n'aurait pas dû y aller par ce temps-là...

Tout serait différent maintenant... tout...

Vers trois heures et demie, on était complètement perdues...

On a erré un moment... et puis... un Monsieur nous a dit qu'il fallait prendre à gauche au dernier champ, puis toujours suivre le chemin qui traverse la forêt...
On est donc reparti et pour couronner le tout, il a commencé à pleuvoir...
C'est complètement trempé qu'on a fini par arriver à la ferme isolée...
Chez les Danner, il y avait que la vieille...
La Vieille et un petit...
Un joli petit garçon qui devait avoir deux ans...
L'enfant a tout de suite plu à Marie... je l'ai vu... elle aime les enfants, Marie...
La vieille, elle... elle était vraiment bizarre...
Elle nous a à peine dit bonjour...
Pendant l'heure que j'ai passée avec Marie, c'est tout juste si elle a prononcé cinq phrases...
Au bout d'une heure, j'ai pris ma veste, qui avait séché sur une chaise... je ne voulais pas rentrer à la maison dans le noir...
Et c'est en arrivant sur le seuil que j'ai rencontré... ben, c'est la fille donc... la fille de la vieille Danner...
Elle était un peu plus aimable que la vieille... on a échangé quelques mots et je suis sortie...
Marie m'a accompagnée...
Je voulais m'en aller le plus vite possible, mais je lui ai encore dit : *Allez... !! J'espère que tu te plairas, ici... Hein... !! et Sinon, t'hésite pas, hein... ! tu reviens à la maison... on te trouvera bien quelque chose d'autre...*
Elle a juste dit... *Non... ça va aller... !*
J'étais pleine de chagrin... j'avais le cœur serré... mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse... !?
Marie, pouvait plus rester chez nous sur le canapé... et Erwan, lui... il aurait pas été d'accord...
J'ai pédalé... pédalé...
Je ne me suis pas arrêtée une seule fois...
Comme si cela allait m'aider à échapper à ma mauvaise conscience... de l'avoir laissée, sans doute...

*

Le Conteur :

Merci Madame Rouvier...

Elle part... sans réintégrer le Groupe... puis, il s'adresse aux Spectateurs...

Juste après le repas, Marie va dans sa chambre, derrière la cuisine...

Un lit, une table une commode et une chaise...

Face à la porte, une petite fenêtre... poussiéreux, le rebord...

L'air est vicié...

Ça ne gêne pas Marie...

Elle s'assied sur son lit en soupirant... laissant libre cours à ses pensées...

Sa sœur et les enfants lui manquent...

Mais Dieu merci, ici aussi, il y a des petits... ! se dit-elle...

Elle sait s'y prendre avec eux...

Les enfants sont le sel de la terre... !! a-t-elle lu un jour sur un calendrier...

Elle a gardé cette phrase en mémoire...

Marie soupire... se lève et commence à ranger ses affaires... à s'installer dans cette chambre... mais ses pensées commencent à vagabonder...

Elle songe au premier repas avec son nouveau patron...

C'est un homme grand et fort... taciturne...

Il n'a presque rien dit pendant tout le repas...

Sa femme, ne parle presque pas, elle non plus...

Elle est plus âgée que son mari...

Marquée par les soucis... renfermée...

La fille, elle... elle a été gentille avec Marie...

Et les enfants de la maison sont gentils, eux aussi...

Surtout le petit garçon...

Il lui a tout de suite souri...

Voulait tout de suite jouer avec elle...

Lorsque la fille du patron a envoyé ses enfants se coucher, Marie s'est levée, elle aussi...

Ella a souhaité une bonne nuit à tout le monde avant d'aller dans sa chambre...

Maintenant, Marie a presque fini de ranger ses affaires...

Dehors, le temps s'est encore dégradé...

Le vent souffle de plus en plus fort...

Marie sent un courant d'air...

Elle se retourne vers la porte...

Elle est entrouverte... !

Marie s'apprête à aller la refermer...

Elle remarque alors que la porte... lentement avec un grincement, s'ouvre de plus en plus...

Elle se tient là... raide... immobile... jusqu'à ce que... sans un mot... sans un son... elle s'effondre sous la violence du coup...

DEPART POUR UN TROISIEME EMPLACEMENT

*

TROISIEME EMPLACEMENT

L'ATELIER DU MECANICIEN

Le Conteur :

Ce jour-là il a fait un peu meilleur qu'au cours des dernières semaines...

Plus de neige, le vent s'est calmé...

C'est la fin de l'après-midi...

Le crépuscule arrive lentement...

Il se dirige vers la maison...

Le courrier se trouve entre les barreaux qui protègent la fenêtre à côté de la porte d'entrée...

Il le met sous son bras...

Prend la clé de la maison dans la poche de sa veste...

Il introduit la clé dans la serrure...

Mais juste avant d'entrer dans la maison, il se retourne, regarde de tous côtés...

Il entre et referme la porte à clé derrière lui...

Il allume le feu avec le reste de bois de ce matin...

Comme ce matin, il remplit une marmite de pommes de terre...

Nourrit les bêtes... leur donne à boire... traite les vaches...

Il va jusqu'à la grange, prend la pioche qu'il avait préparée... essaie dans le coin droit de la grange, de creuser un trou dans le sol...

Il tombe sur un terrain pierreux... rocailleux...

Il abandonne son projet... retourne dans la cuisine... se coupe un morceau de viande fumée dans le garde-manger... bois une gorgée d'eau du robinet, puis... il quitte la maison...

Hugo Fabre qui s'est peut-être avancé sur la fin du récit du conteur... visiblement il est en plein travail...

Hugo Fabre, mécanicien (21 ans) :

Je sais pourquoi vous venez me voir...

Ça n'arrête pas...

Tout le monde veut savoir...

Alors, ce que j'peux vous dire, c'est que c'était le mardi 3 avril...

J'ai la mémoire de la date parce que le vieux Danner avait déjà appelé chez nous, à l'atelier, une semaine avant... c'était vraiment urgent, selon lui...

Mais je dois dire que... honnêtement, j'aime pas trop aller à *La Badiale*, donc ça n'était pas une priorité...

Le Conteur :

Pourquoi... !?

Hugo Fabre :

Pourquoi je n'aime pas travailler chez eux... !? ben... parce qu'ils sont vraiment bizarres...

Des gens bizarres... originaux...

Et avars avec ça...

On peut travailler toute la journée chez eux, ils ne vous proposeront rien de la journée... même pas un verre d'eau...

Quand je leur ai réparé leur fichu moteur une première fois... c'était l'été dernier... Ben... ils m'ont même pas proposé de partager le repas avec eux... ou même ne serait-ce qu'un casse-croûte...

Ça se fait pourtant... !

Alors que je l'avais bricolé pendant plus de cinq heures d'affilée...

Pas un verre d'eau ni une tasse de lait... sans parler d'une bière...

Mais honnêtement, j'aurais rien pu avaler chez eux...

Tout était tellement sale et poisseux...

Je déteste ça...

La vieille Danner, dans son tablier sale... raccommodé... et son petit-fils, toujours la morve au nez...

Enfin bref... !

Le mardi 3, c'était prévu que je me rende chez eux.

Le Conteur :

Vous êtes arrivé à quelle heure... !?

Hugo Fabre :

Euh... ! je dirais un peu avant neuf heures, je crois...

Oui... c'est ça... juste avant neuf heures...

J'ai voulu entrer par devant, par le portail du jardin pour aller jusqu'à la porte d'entrée... mais il était fermé...

J'ai donc fait le tour de la ferme... mais j'ai rien vu...

Je savais pas trop quoi faire, du coup... j'ai attendu... *Y'a bien quelqu'un qui va s'pointer...* je me suis dit...

Le Conteur :

Vous avez attendu longtemps... !?

Hugo Fabre :

Oh... je sais pas combien de temps...

Peut-être bien une dizaine de minutes... j'ai allumé une cigarette...

J'ai attendu encore peu, mais je ne voulais pas rentrer chez moi sans avoir réparé le moteur...

Et puis c'est une perte de temps, quoi... !

Je savais où elle se trouvait cette machine, puisque j'étais déjà venu une fois...

Donc... je sais pas... il était peut-être neuf heures et demie, maintenant...

La porte était fermée à clé par un cadenas...

Et puis, j'en ai eu marre...

Je suis allé chercher ma caisse à outils... le cadenas était accroché à un bout de fil de fer... ça protégeait rien du tout...

Je l'ai détordu délicatement...

Si quelqu'un était venu, j'aurais pu expliquer ce que j'étais en train de faire...

Y'avait personne de toute façon...

J'ai juste entendu le chien aboyer... et c'est vrai qu'en en parlant maintenant, c'était un aboiement un peu rauque... mais je l'ai vu nulle part...

Et c'est vrai qu'on entendait aussi les vaches... pas bien fort, mais... ça me revient maintenant...

Elles n'ont pas cessé de meugler, tout le temps que je suis resté... mais sur le moment... quoi... ! ça ne m'a pas inquiété...

Donc, j'ai ouvert la porte... et j'allais comme ça pouvoir m'occuper de la machine... (j'avais bien perdu une heure...) et comme je le pensais... c'était le joint de culas qui était cassé...

Autant dire que j'en avais pour un sacré bon bout de temps à réparer cette pièce-là...

J'ai fait une pause à un moment... et c'est vrai que ça m'a inquiété à ce moment-là...

Ça m'a presque foutu les pétoches...

Lorsque j'ai repris le travail, j'ai laissé la porte de la remise grande ouverte...

Je me disais que c'était pour la lumière mais je peux le dire maintenant, j'en menais pas large...

J'avais presque pris peur... de quoi j'en sais rien... du fait que je sois seul... qu'il y ait personne...

La journée passe comme ça... j'avais pratiquement terminé... je voulais juste remettre un écrou en place...

et voilà qu'il m'échappe des mains et roule droit dans la fosse...

Le Conteur :

C'est quoi cette fosse... !?

Hugo Fabre :

C'est une ancienne fosse à eau pour mettre les bidons de lait au frais... pour pas qu'ils tournent...

Alors, bien sûr elle était vide, donc je descends...

Et juste à au moment où je me penche pour attraper l'écrou, j'ai l'impression qu'une ombre passe devant la porte ...

Je sors... j'appelle... j'ai même crié...

Pas de réponse... !!

Je ne me sentais pas très bien jusqu'alors, mais là... je peux vous dire que je commençais vraiment à avoir peur...

J'ai donc remis l'écrou... j'ai remballé mes affaires après avoir tout de même lancé une dernière fois le moteur, pour être sûr qu'il fonctionnait bien et je suis vite parti après avoir remis le cadenas à la porte...

Je contourne la maison... enfin comme au matin quand je suis arrivé... je fais exactement le même chemin...

Il y avait toujours personne, mais je vois que la porte du vieil hangar est ouverte... et c'était pas le cas, ce matin... j'en suis sûr et certain...

Je me dis : ***Putain... ! il y a bien quelqu'un tout de même... !***

Je me dirige vers la porte ouverte en appelant... pour me donner aussi du courage, parce que ... j'en menais pas large...

Pas de réponse...

J'ai pas voulu entrer... je suis resté sur le pas du hangar...

Il y avait quelque chose de trop louche dans tout cela...

Le Conteur :

Vous vous souvenez de l'heure qu'il pouvait être... !?

Hugo Fabre :

Pfft... ! je dirais... peut-être deux heures de l'après-midi...

Oui... j'ai dû terminer un peu après deux heures, parce que, en repassant par le village, j'ai entendu la cloche de l'église sonner la demie...

Je peux vous garantir que je suis rentré comme si j'avais le diable aux trousses...

Le Conteur :

Merci Monsieur Fabre... d'avoir une nouvelle fois revécu ces moments pour nous... !

Hugo Fabre :

Je ne dirai pas que c'est avec plaisir, mais... je comprends que cette histoire... pour vous qui ne l'avez pas vécu... suscite... la curiosité... enfin, bon... !! je vais retourner à mon travail, sans quoi l'Patron y va m'passer un savon... !!

Le Conteur :

Oui... je vous en prie... et encore une fois... merci beaucoup... !!

Après un temps...

Le Conteur :

Le couteau... !?

Où est le couteau... son canif... !?

Il l'a toujours sur lui... dans la poche arrière...

Une habitude à laquelle il n'a pas dérogé depuis le jour où on le lui a offert...

Le jour de sa confirmation...

Il s'en souvient très bien...

Un cadeau de son parrain...

De ce jour, il a toujours eu ce couteau sur lui...

Et voilà qu'il cherche son couteau depuis ce matin...

Quand l'a-t-il utilisé pour la dernière fois... !?

Où l'a-t-il oublié... !?

Il revit en pensée la journée qui vient de s'écouler...

Alors, une image apparaît devant ses yeux...

Il se voit en train de couper un morceau de viande fumée avec son couteau...

Il se voit poser le couteau à côté de l'assiette de viande...

Il sent l'inquiétude monter lentement en lui...

Son cœur s'accélère...
Il le sent jusque dans la gorge...
Il n'a pas remis le couteau dans sa poche...
Il en est sûr...
Il a oublié le canif...
Son canif...
Il est resté à côté de la viande fumée...
Il le voit comme s'il y était...
Il faut qu'il retourne dans la maison...
Il n'a pas d'autre choix que de retourner dans la maison... en plein jour... en assumant les risques...
Il voit alors la porte ouverte de la remise...
Il entend quelqu'un chantonner...
Il s'approche prudemment...
Jette un œil à l'intérieur...
L'homme est tellement absorbé dans la réparation d'un moteur qu'il ne le remarque pas...
Celui-ci laisse échapper quelque chose, qui tombe par terre et roule dans la fosse...
L'inconnu pousse un juron...
La fosse est sèche... l'inconnu finit par y descendre...
C'est le moment...
Il passe comme une ombre devant la porte ouverte...
Il est maintenant devant la maison avant que l'autre ait eu le temps de sortir de la fosse...
Il prend la clé dans la poche de sa veste et disparaît à l'intérieur...
Le couteau est exactement là où il l'a oublié...
Il attend encore quelques minutes...
Il entend le moteur démarrer...
Puis plus rien qu'une voix d'homme qui appelle... et à nouveau le silence...
Il quitte la maison à la hâte...
Il n'a pas été vu...

DEPART POUR UN QUATRIEME EMPLACEMENT

QUATRIEME EMPLACEMENT

LA FERME DES MARIN

(qui se trouve à côté de LA FERME DE FABIEN GIRAUD)_

*Les deux Fermes se trouvent peut-être en vis-à-vis... pour que ça ne soit qu'un seul déplacement...
Aussi, le Groupe n'a qu'à se tourner pour être face à son Interlocuteur...*

A chaque fois, même si ça n'est pas écrit, le Conteur salue les personnes que nous sommes amenés à rencontrer... il peut y avoir un petit temps d'improvisation sur quoi que ce soit...

Julie Marin (20 ans), fille de Mathias Marin: *s'avançant au-devant du groupe...*

Je vous attendait...

Le Conteur :

Merci de nous recevoir...

Julie Marin :

Alors, voilà... c'était mardi... à deux heures et demie...

Je venais de sortir dans le jardin avec ma mère, pour préparer les plates-bandes...

On était à peine dans le jardin que, Hugo est passé devant la maison, comme s'il avait le Diable à ses trousses...

Je le connais bien parce que c'est le petit Frère de Renan, mon fiancé, qui travaille avec nous à la ferme...

Hugo, lui il est mécanicien et apparemment il venait de réparer une machine chez les Danner...

Alors... c'est vrai que ça nous a un peu surpris avec ma Mère, je dois le dire...

Le Conteur :

Qu'est-ce qui vous a surpris... !? c'est son attitude... !?

Julie Marin :

Ah non... non... non... !! c'est pas lui... mais vous savez... c'est quand même rare qu'il y ait personne dans

une ferme... !!!

Surtout chez les Danner...

Le Conteur :

Comment ça... !?

Julie Marin :

Ben je veux dire... il y a quand même trois générations sous le même toit...

La vieille Danner... heu... c'est pas elle qui partait faire du bois... hein... ! et puis il y avait Josef... il demandait tout de même de l'attention, Josef... il avait même pas deux ans...

Alors, c'est vrai... après coup... ça aurait dû nous inquiéter un peu plus quoi... mais c'est vrai aussi que... comme ça... à ce moment là en tout cas... on ne s'en est pas préoccupé...

Le Conteur :

Et alors, peu de temps après, vous avez vu arriver Noah Giraud...

Julie Marin :

Oui... !! peut-être une heure après... pas plus... Noah est arrivé...

On était toujours dans le jardin, avec ma Mère...

Et alors, lui aussi, il est arrivé comme s'il avait le diable aux trousses...

Il criait qu'il était arrivé quelque chose chez les Danner...

Il a dit à mon Père *de le suivre... que c'était son Père à lui qui l'envoyait chercher pour l'accompagner à la ferme de la Badiale...*

Il nous a tout débballé d'un coup... que sa tante venait de l'envoyer chez Danner, pour voir si tout allait bien parce que... plus personne ne les avaient vu depuis le samedi... et que même le dimanche, ils n'étaient pas venus à l'église...

Et alors, il nous a dit que lorsqu'il était arrivé à la ferme des Danner, il avait entendu les bêtes crier et le chien n'arrêtait pas de gémir...

Il a secoué la porte... appelé Barbara... Marianne... la vieille Danner... mais comme personne lui a répondu, il a commencé à avoir peur...

Il a couru comme un fou jusqu'à chez lui et c'est son Père qui l'a envoyé tout de suite chez nous, parce qu'il avait peur d'y aller tout seul...

Mon Père est donc parti tout de suite, avec Renan et... et c'est là qu'ils les ont trouvés... tous... morts...

Le Conteur se tourne vers le groupe de spectateurs...

Le Conteur :

Michaël Tournier...

Cette nuit-là, Michaël Tournier est une ombre qui se dirige vers la ferme de *la Badiale*, au beau milieu d'une averse de neige fondue...

Le vent lui souffle en plein visage...

Il connaît le chemin... puisqu'il connaît la ferme...

Il y a travaillé plusieurs fois au cours des dernières années...

Mich... comme tout le monde l'appelle... n'aime pas travailler trop longtemps dans une ferme...

Il va d'un endroit à l'autre... *Toujours en vadrouille...* ! comme il dit...

Il vit de ses travaux occasionnels... mais il sait faire aussi... le colporteur...

Ça permet d'observer, ce qui pourrait être... dérobé...

Parce qu'en réalité, faut bien dire ce qui est... il vit la plupart du temps de vols... le *Mich...*

Cambriolages et autres petits délits...

Quand il quitte un endroit, il en sait la plupart du temps assez long... sur le bâtiment... mais aussi sur les habitudes des patrons...

Travailler un moment dans une ferme...

Mettre sérieusement la main à la pâte...

C'est comme ça qu'on gagne la confiance des gens qui l'emploient...

Quelques flatteries lancées l'air de rien, et l'heureux propriétaire commence alors à se vanter...

Mich ouvre alors ses yeux et ses oreilles à ce qu'on veut bien lui raconter... et puis, il attend le bon moment...

Il n'est pas pressé, *Mich...*

Ce n'est pas son genre...

Du temps... il en a à revendre...

Et il sait attendre... patiemment... parfois de longs mois...

Parce qu'il n'oublie pas... *Mich*...
Il a une bonne mémoire, *Mich*...
La ferme des Danner... !?
Il l'a connaît bien pour y être venu plusieurs fois...
Un jour, le vieux Danner lui avait montré toute la maison... avec les bâtiments...
Il se vantait tellement...
Le vieil imbécile lui avait même parlé de son argent qu'il ne met pas toujours à la banque...
Une bonne petite somme... !
Le voilà donc en route pour la ferme... le Mich... en pleine nuit...
Il n'avait pas compté avec un temps aussi exécrable...
Lorsqu'il arrive enfin, il est trempé...
Il la connaît bien la ferme...
Il passe par le vieil hangar pour entrer dans la grange...
Un vieux cadenas rouillé qu'il fait sauter en un rien de temps et le voilà qui grimpe se mettre au sec dans le grenier...
Un jeu d'enfant pour lui...
Il n'a vu personne...
Personne ne l'a vu...
Sauf le chien... mais comme il l'a reconnu, il n'a pas aboyé...
...
Nous sommes donc, dans la nuit du jeudi au vendredi...
Déjà, vendredi...
Dans quelques heures, le soleil va se lever...
Mich va observer la ferme depuis sa cachette...
Et lorsqu'une occasion se présentera, il s'introduira dans la maison pour *casser la tirelire*...
Il est content... *Mich*...
Il peut attendre...
Il a tout son temps...

LA FERME DE FABIEN GIRAUD
(qui se trouve à côté de LA FERME DES MARIN _

Puis, le Conteur se dirige vers la ferme de Fabien Giraud qui les accueille en présence de son fils, Noah , âgé de 13 ans...

Fabien Giraud, fermier (49 ans):

Moi... c'est vendredi 30 mars que j'ai vu Danner pour la dernière fois...
Je labourais pas très loin de chez lui et il m'a fait de grands gestes... des signes que j'ai vu de loin...
J'avais pas trop envie de lui parler, mais bon... !

Le Conteur :

Pardon... mais pourquoi vous ne vouliez pas lui parler... !?

Fabien Giraud :

Ben... depuis l'histoire avec Barbara... heu... j'évite toujours un peu Danner...

On se parle plus beaucoup... quoi... !

Alors, je me suis arrêté quand même... hein..

À contrecœur... mais je me suis arrêté...

Tout de suite, il m'a demandé si j'avais pas vu ou remarqué des choses... comment dire... *bizarres*...

Il me disait ça parce qu'il avait remarqué que quelqu'un avait essayé d'entrer chez lui cette nuit...

On a rien volé... ! qu'il me dit... ***mais le cadenas du hangar a été arraché...***

Il me dit qu'il a fouillé toute la maison... qu'il est même monté au grenier... qu'il a éclairé les moindres recoins avec sa lampe, mais qu'il n'a rien trouvé...

Ce qui le tracassait pourtant... c'est qu'il avait remarqué que les traces... dans la neige... et bien, elles menaient toutes à la maison...

Mais qu'il y en avait aucune dans l'autre sens...

...

Je repartais quand le vieux Danner m'a crié qu'il ne retrouvait plus la clé non plus... la clé de la maison... depuis hier... une grande clé *comme ça*... et il a montré la taille avec ses mains...

Je m'étais dit que je m'arrêterais quand même avant de rentrer le soir... mais le temps s'est à nouveau dégradé, alors je suis rentré directement...

Et c'est le mardi suivant, que Anna... ma belle-sœur... a envoyé Noah chez les Danner...

Le Conteur :

Noah , c'est votre fils, qui a 13 ans je crois... c'est ça... !

Fabien Giraud :

Oui, c'est ça... !

Et je peux vous dire que quand il est revenu... il avait rien vu... mais c'est comme s'il les avait découverts lui-même...

Il invite son fils à parler...

Noah Giraud, fils de Fabien Giraud (13 ans) :

C'est mardi que la tante m'a dit d'aller chez Danner...

C'était vers les trois heures...

J'ai frappé à la porte... et vraiment fort... j'ai même fini par la secoué cette porte... mais elle était fermée à clé et personne a ouvert...

Alors j'ai fait le tour de la maison...

La ferme avait l'air vraiment abandonnée...

Pourtant le chien, il gémissait comme un malheureux et j'ai entendu que dans l'étable, les bêtes criaient... comme des folles...

Mais je pouvais pas entrer dans l'étable, vu que la porte était fermée de l'intérieur...

Je savais que par le vieux hangar on arrive aussi dans l'étable...

J'ai contourné le bâtiment...

Les portes du hangar étaient grandes ouvertes...

J'ai pas voulu entrer...

J'ai appelé de dehors... loin des portes...

J'ai d'abord appelé Barbara...

Et comme personne ne répondait, j'ai appelé Marianne...

J'avais trop peur... !! j'avais la chair de poule, tellement j'avais peur...

Y'a un truc qui tourne pas rond... j'arrêtais pas de me dire... ***Y'a un truc qui tourne pas rond...***

Je suis entré en courant à la maison et j'ai tout raconté à la tante et au père...

Il m'a dit d'aller chercher Marin... parce qu'il irait pas à la ferme tout seul...

Je suis reparti tout de suite...

Julie et sa Mère étaient dans le jardin...

Dès que je les ai vues, je me suis mis à crier...

Marin est sorti de chez lui...

C'est mon Père qui m'envoie... y'a quelque chose qui tourne pas rond chez les Danner... faut que tu viennes tout de suite... il veut pas entrer tout seul dans la maison... il t'attend là-bas...

Alors, Marin a appelé Renan, leur garçon de ferme, qui est aussi le fiancé de Julie Marin... et on est parti tous les trois à ***La Badiale***...

On a retrouvé et c'est là qu'on les a trouvés...

Enfin... pas moi... parce que le père voulait pas que j'entre dans la maison...

Et quand un moment après, Marin et Renan sont ressortis de la grange... blancs comme des linges... j'ai été content de pas être entré avec eux...

Mon père a dit que je devais aller au village... chez le Maire et appeler les gendarmes...

C'est ce que j'ai fait...

Avant d'arriver chez lui, j'ai crié au Maire que chez les Danner... ils étaient tous morts...

Tous... ASSASSINES... !!

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

Une fois terminé les récits, chaque Conteur invite son Groupe à rejoindre les deux autres dans un endroit du village (ça peut être le théâtre de Verdure ou le terrain de boules...

C'est un moment où s'il faut boire un verre, on pourra, si on veut aller aux toilettes... idem... c'est plus ou moins notre entr'actes...

Une fois rassemblés à nouveau, on peut penser qu'une petite collation sera offerte par le Village et c'est à ce moment-là qu'on peut donner la parole à Marianne Laroque, l'épicière du village...

On se dit que ce sont ses produits qui sont offerts pour la collation, ainsi on justifie sa présence...

Après un moment consacré à servir les gens, on obtient le silence... ou le silence se fera peut-être par les Conteur, comme s'ils venaient d'apprendre que l'épicière était présente...

Un des Conteurs :

Madame Laroque, peut-on profiter de ce moment pour que vous nous parliez de ce que vous savez de cette affaire... !?

Marianne Laroque, épicière (55 ans) :

C'est horrible... !

Horrible, ce qui est arrivé à *la Badiale*... !!

Qui peut bien faire une chose pareille... !?

Un fou... un fou furieux...

À l'enterrement, le cimetière était rempli...

J'ai jamais vu autant de monde à un enterrement... et pourtant avec la boutique... j'en connais du monde... et de loin...

Ils sont venus comme à la foire...

Des vrais badauds...

Ferme du crime... qu'ils ont écrit dans le journal...

Un des Conteurs :

Vous vous souvenez, la dernière fois que vous avez croisé quelqu'un de chez les Danner... !?

Marianne Laroque :

Bien sûr... ! c'était exactement une semaine avant les crimes...

J'ai vu Barbara... au magasin pour acheter des bricoles...

Et je me souviens, j'en ai profité pour lui demander s'ils avaient une nouvelle fille de ferme... parce qu'elle m'avait dit quelques temps avant, qu'ils cherchaient à employer quelqu'un pour aider...

Vous savez... c'est pas pour me vanter, mais dans les environs... tous les gens savent bien que l'épicerie c'est un bon endroit pour passer des annonces...

Je vois tellement passer de clients... !

Et donc, je lui avais dit que je connaissais quelqu'un de sérieux... Marie Descombe... la sœur de Mireille Rouvier... une fille sérieuse la petite Marie...

Mon Dieu... ! comme je m'en veux... vous pouvez pas vous imaginer...

Mais je ne pouvais pas savoir qu'ils allaient tous se faire tuer cette nuit-là... !!

Un des Conteurs :

Vous étiez au courant des cambriolages qu'il y a eu à la ferme des Danner... !?

Marianne Laroque :

Non... enfin... du moins pas dernièrement...

Je crois qu'il y en avait eu un... mais ça remontait déjà, à l'époque à l'automne, il me semble... enfin, c'était pas vraiment un cambriolage...

Barbara m'avait raconté que quelqu'un avait voulu forcer la porte, mais elle avait dit qu'on avait rien volé... je crois...

Un des Conteurs :

Oui... c'est ça...

Elle se confiait souvent à vous Barbara... !?

Marianne Laroque :

On parlait... comme je fais avec tous les clients...

Vous savez, on parle de tout dans un commerce...

Les gens... à force de venir acheter... et puis on les connaît presque tous... alors, à force... on connaît

beaucoup de choses sur chacun d'eux...

Je vais vous dire... ils m'en racontent... !

Je pourrais écrire un livre... !!

Il y a tout et n'importe quoi... et les potins, ça m'intéresse pas...

Vous voyez bien... !!

Il s'en disait de ces choses sur eux...

Les Danner... !!

La ferme de la Badiale... !!

Je peux vous garantir que ça en a fait jaser des gens...

Comme quoi, Barbara et son Père...

On parle... ! on parle... ! mais personne en sait vraiment rien...

Quand elle a eu le petit... Barbara... le petit Josef...

Ah... ça a fait jaser un sacré moment au village... croyez-moi...

Ça y allait... tous à y aller de son venin... que je ne sais pas comment ils ont fait pour supporter tout ce qui se disait sur eux... les Danner...

Mais alors, quand on a su que c'était Giraud le père... alors là... !

Ils se sont vraiment déchaînés...

Salope... ! Putain... !

Et encore... c'est ce qui se disait de plus gentil sur elle...

Un des conteurs :

Et Vincent... !? le mari de Barbara... !?

Marianne Laroque :

Oh... ! celui-là, vous savez... il est pas resté bien longtemps à la ferme...

Il paraîtrait que c'est le Vieux Danner qui l'a payé pour qu'il quitte la ferme...

La ferme et la femme et la fille... la petite Marianne...

Mais là encore... ce sont des rumeurs...

Ah... ! c'est affreux... ! *Affreux* je vous dis...

J'y pense toute la journée...

Ça veut pas me sortir de la tête...

Qui peut bien faire une chose pareille, je vous le demande... !?

Quel genre d'homme... !?

C'est même pas un homme, c'est une bête... !!

Elle hurle...

Ou le Diable... !!

Le Premier conteur enchaîne... puis, ce sera au tour des deux autres... toujours au même endroit où sont rassemblés les trois Groupes...

Le conteur 1:

La vieille Danner est assise à la table de la cuisine...

Elle prie :

Doux Jésus, vous qui êtes

Notre salut, notre vie et notre résurrection...

Je vous en prie,

Ne m'abandonnez pas à mes détresses et mes peurs,

Elle est seule... seule avec elle-même et ses pensées...

Barbara est allée dans l'étable, pour s'assurer que les animaux n'ont besoin de rien...

Le Vieux Danner est couché...

Les enfants et la nouvelle fille de ferme aussi...

Elle est donc assise dans la cuisine... son livre de prières à la main...

Tout usé...

Un livre de prières pour l'épouse chrétienne, le jour des noces...

C'était la tradition...

Ça a été surtout un baume... toutes ces années de mariage... pour son âme...

Elle avait alors trente-deux ans...

Une vieille fille à l'époque... insignifiante et qui se fanait déjà...
Alors que lui... grand et beau... et qui avait à peine 27 ans...
À cette époque, elle ne voulait pas voir que la ferme l'attirait plus que son corps...
Mais à peine le temps de la noce... il a montré son vrai visage...
Rude avec elle... il l'insultait... allant même jusqu'à la battre...
Elle... ne faisait que subir, sans jamais se plaindre...
Il l'humiliait tant qu'il le pouvait...
La trompait au vu et au su de tous...
Au fil des années, les filles de ferme se succédaient...
Quant à Barbara... leur fille... elle grandissait...
Elle était en adoration devant son père... et avec elle, il se montrait tellement tendre et si dévoué...

...
Elle avait douze ans la première fois...
Sa mère, alors n'a pas voulu le voir...
N'a pas voulu l'admettre...
Parce qu'elle était trop faible pour quitter son mari...
Alors, elle n'a rien dit...
Et son mari pouvait faire ce qu'il voulait...
Il ne rencontrait jamais aucune résistance...

...
La vieille femme pose son livre de prières...
Elle regarde par la fenêtre...
La nuit est noire... agitée...
Son mari a passé toute la journée à chercher le *brigand*... qui hier, a essayé de s'introduire dans la ferme...
Il n'a rien trouvé et la journée a été calme...
Le bandit se sera sauvé... leur a-t-il dit...
Ses paroles les ont tous rassurés...
Elle va aller se coucher, elle aussi...
Mais Barbara qui était allée dans l'étable, vérifier si tout allait bien, tarde à revenir...
Qu'est-ce qu'elle fait... !?
Elle se lève alors, lourdement...
Range le livre de prières dans le buffet de la cuisine...
Sort de la pièce et se dirige vers l'étable...

Le conteur 2 :

Le vieux Danner ne cesse de se retourner dans son lit...
Rien à faire... le sommeil ne vient pas...
Il essaie de dormir, mais le vent qui souffle constamment par les interstices de la fenêtre l'empêche de trouver le repos...
Il ne cesse de penser aux empreintes de pas...
Des empreintes qui mènent à la maison...
Il a fouillé la ferme dans ses moindres recoins...
Il n'a rien trouvé...
Le bandit aura fait le tour de la maison et sera reparti vers la forêt...
Mes ces empreintes... !!!
Il pense à plein de choses le vieux Danner...
Tiens... ! il y a une ampoule dans l'étable qu'il faudra changer... !
Il s'était dit qu'il allait le faire de suite... et puis... il a oublié...
Demain...
La nouvelle fille de ferme a l'air bien... dure à la tâche...
Tant mieux... ! il n'a pas besoin d'un employé à qui le travail fait peur...
Et sa bonne femme qui prie tout ce qu'elle peut...
Qu'est-ce qu'elle a à prier comme elle fait...
Qu'est-ce qu'elle fait, d'ailleurs...
Il faut qu'il se lève pour aller voir...

Il se glisse dans ses sabots...

Traîne les pieds dans le couloir en pierre jusqu'à la cuisine...

La porte de la pièce d'à côté est ouverte... !!

Qu'est-ce qu'elles foutent dans l'étable à cette heure nom de Dieu... .. !?

Furieux, il se dirige vers l'étable...

Le conteur 3 :

Toute la journée, Mich observe depuis sa cachette ce qui se passe dans la ferme...

C'est un jeu d'enfant pour lui que de se dérober au regard du vieux...

Le vieux... qui fouille toute la maison...

Qui monte même au grenier... là où il se trouve...

Mich retient son souffle...

Il se tient... là... une main serrée sur son couteau...

Dans le dos du paysan...

Il pourrait lui toucher l'épaule...

Mich passe la journée à attendre...

Il sait exactement où les Danner cachent leur argent...

Son plan est pensé dans les moindres détails...

Si tout marche comme prévu... il pourra quitter la maison sans qu'on le voie...

Et si ce n'est pas le cas...

Il verra bien...!

Il n'a pas peur de devoir être violent...

La violence fait partie de son métier...

Il observe... Mitch...

Les va et vient de la ferme...

En début de soirée, deux femmes frappent à la porte...

On leur ouvre...

Au bout d'une heure, à peu près, les deux femmes ressortent de la maison...

Elles se disent au revoir et l'une d'elles retourne à l'intérieur...

DEUXIEME PARTIE

DEPART POUR LE QUATRIEME EMPLACEMENT

QUATRIEME EMPLACEMENT

LA FERME DES MARIN

(qui se trouve à côté de LA FERME DE FABIEN GIRAUD)_

Où nous allons rencontrer le Père... Joël Marin... mais sont présents outre la fille qu'on a entendu avant l'entracte, son fiancé, Renan et il y aura aussi sa Mère...

Joël Marin, paysan (52 ans) :

Alors, moi... c'est surtout les cris du petit de Fabien qui m'ont glacé le sang...

Il hurlait comme s'il avait *la Thrúd* à sa poursuite... !!

Il revenait de chez les Danner, à ce qu'il m'a dit... « *Mon Père, veut pas y aller tout seul...* » qu'il a encore dit...

J'ai appelé Renan et on est partis...

Giraud nous attendait un peu avant la maison...

On est montés tous ensemble à la ferme...

Il la connaît bien, la ferme... Giraud...

Depuis l'histoire avec Barbara, il y était souvent...

Le conteur :

Pardon de vous interrompre, mais qu'est-ce que vous sous-entendez... !

J'avoue que... heu... !! il nous échappent certaines... *données* apparemment... !

Joël Marin, paysan (52 ans) : *visiblement gêné...*

Ecoutez... ! ce n'est pas à moi de dire ces choses...

Demandez lui directement...

Moi... heu je ne sais que ce qu'on veut bien rapporter... même si c'est vrai... !!

Donc... *il tente de reprendre le cours de son récit...*

Il nous a dit comme ça... *On peut entrer dans la grange par le hangar... là y a une porte qui mène à l'étable et de là on peut entrer dans la maison...* »

C'est ce qu'il nous a dit... à Renan et à moi...

« *Reste dehors... !* » qu'il a fait en s'adressant à Noah ...

On a donc fini par arriver dans la grange...

À droite, on devinait le foin et le fourrage... et à gauche, il semblait y avait partout des tas de paille...

Je m'étais encore pas tout à fait habitué à l'obscurité...

On marchait à tâtons... serrés comme deux Bigotes Renan et moi...

À un moment, comme il veut suivre Giraud, il trébuche sur quelque chose...

J'allais lui dire de faire attention... quand je vois un pied dans la paille...

Il souffle... sans doute l'émotion de revivre ce moment...

J'avais le cœur qui battait tellement fort que j'ai cru qu'il allait me sortir de la poitrine...

J'avais les jambes en coton...

Comment Giraud a enlevé la paille... comment il les a sortis de là, l'un après l'autre... !?

Danner... la petite Marianne... sa grand-mère et puis encore Barbara...

Ils étaient tous couverts de sang...

L'horreur... partout...

Comme dans un cauchemar...

Comme quand la *Thrúd* est sur vous...

Je voulais partir, juste sortir de là...

J'allais le faire quand Giraud m'a barré le chemin...

« *Il faut encore qu'on cherche Josef... !* » il m'a crié en pleine face...

« *Il faut trouver le petit... !! Où est Joseph... !?* » il hurlait comme un fou...

On a fini par entrer dans la maison avec lui...

On a examiné la cuisine... la porte de la petite chambre était entrebâillée...

À moitié caché par un édredon, on a trouvé le corps sans vie d'une femme...

Partout... du sang...

Je la connaissais pas, cette femme... je l'avais encore jamais vue...

Giraud a insisté à nouveau pour qu'on aille voir dans les autres pièces...

Et on a fini par trouver le petit Josef dans son lit d'enfant...

Mort, lui aussi...

Le Conteur : *(s'adressant à ARenan...)*

Vous pouvez nous en dire plus... !?

Vous êtes, je crois Renan Fabre, le frère de Hugo que nous avons rencontré tout à l'heure et qui est mécanicien...

Renan Fabre(25 ans) :

Oui, c'est ça... !

Le Conteur : *(faisant un très d'humour en montrant Julie Marin, qui se trémousse de plaisir...)*

Félicitation... !! pour vos fiançailles...

Renan Fabre(25 ans) :

Merci...

Le Conteur :

Ainsi... vous avez *trébuché*... !?

Renan Fabre(25 ans) :

Oui c'est ça... !?

Faut dire qu'y avait presque pas de lumière dans la grange...

Au début, je me suis dit que j'avais buté sur un bâton... un bout de bois...

J'ai pas compris tout de suite...

Monsieur Marin et moi, on était pétrifiés...

Si Giraud avait pas été là, on aurait pas enlevé la paille...

Je crois qu'on serait restés plantés là pendant une éternité...

Quand j'ai vu les corps, je me suis senti mal...

J'ai pas pu les regarder...

Je suis sorti de la grange et j'ai vomi... tout ce que je pouvais...

Le Conteur :

Si je comprends bien, il n'y a que Giraud qui a tenu le choc... !?

J'veux dire... fasse à cette horreur, vous semblez dire qu'il a été le seul de vous trois à ne pas avoir perdu son sang-froid... !!

Renan Fabre(25 ans) :

Oui... !!

C'est presque incroyable quand on y pense... !!

Il était réfléchi dans tout ce qu'il faisait...

Alors que c'est lui qui connaissait le mieux Danner et sa famille...

C'était quand même presque un genre de gendre...

C'était quand même lui le père du petit Josef...

À aucun moment il a perdu son sang-froid...

Presque comme s'il avait pas d'émotions...

Une horreur comme celle que j'ai vue dans cette ferme, c'est... c'est indescriptible...

Un tel massacre...

Pour faire une chose pareille, y a qu'un monstre... ou un fou...

Pourquoi avoir tué aussi les enfants... !?

Pourquoi avoir tué ces gosses... je vous le demande... !

Pourquoi... !?

Renan peut montrer un moment de chagrin...

Il est réconforté par son amoureuse...

Madame Marin en profite pour prendre la parole...

Josiane Marin, paysanne (42 ans) femme de Joël Marin :

Quand Renan et mon mari sont revenus... ils ont rien eu besoin de me raconter...

À la façon dont ils marchaient... j'ai compris qu'il avait dû se passer quelque chose de terrible...

On pouvait lire l'horreur sur leurs visages...

Alors, bien sûr... il faut pas dire du mal des morts... c'est pour ça que j'aime pas parler d'eux...

Mais, je dirais qu'une chose, hein... ! c'est que je les aimais pas... les gens de cette ferme...

Voilà... !

C'étaient tous des originaux et le vieux surtout, c'était pas un homme bon...

Depuis l'histoire avec Malika, je leur parlais même plus...

Le Conteur :

Vous pouvez nous en dire un peu plus... !?

Qui était Malika... !?

Josiane Marin :

Qu'est-ce qu'elle était sympathique, cette Malika...

J'avais l'âge de ma fille à l'époque... je n'étais pas encore mariée...

Elle travaillait à la ferme de Danner...

Malika...

Elle était étrangère, mais qu'est-ce qu'elle était gentille...

A ce qu'on dit, il l'importunait sans cesse... il la harcelait... il s'était même jeté sur elle...

Elle avait de ces bleus paraît-il... parce qu'il la battait jusqu'au sang...

Juste parce qu'elle refusait de se soumettre...

Et elle, la pauvre... elle pleurait tout ce qu'elle pouvait...!!

Et vous croyez que la femme de Danner l'aurait aidée... !?

Elle disait rien du tout...

Au contraire, elle en rajoutait par-dessus...

Et oui... ! c'est comme ça... quand on a reçu des coups toute sa vie... et bien, on les rend là où on peut...

Et c'est pour toutes ces raisons qu'un jour, elle s'est pendue, la pauvre gosse...

Mais depuis ce qui s'est passé, j'arrête pas de repenser à ce qu'elle avait apparemment dit à quelqu'un, un jour...

Parce que Malika... elle en pouvait plus...
Et elle avait dit comme ça... qu'elle avait des frères dans son Pays...
Et qu'elle allait leur dire à ses frères tout ce que le vieux Danner lui faisait subir...
Alors, je me dis que... c'est peut-être bien les frères de Malika qui sont venus se venger de Danner...
Après les remerciements d'usage, le Groupe laisse les Marin...

DEPART POUR UN CINQUIEME EMPLACEMENT

CINQUIEME EMPLACEMENT

LA MAIRIE

Arrivés devant la Mairie, le Conteur avance dans son histoire, avant l'arrivée du Maire...

Le Conteur :

La pièce baigne dans une douce lumière... plongée dans une blancheur laiteuse et scintillante...
Il voit les meubles de la pièce...
Au-dessus de la commode, un tableau...
Un ange gardien qui guide deux enfants sur un pont de bois...
Les enfants se tiennent par la main...
Sous le pont, dans la partie inférieure du tableau, un torrent...
L'ange gardien porte un habit blanc qui ondoie dans le vent...
Il ouvre ses bras pour protéger les petits...
Le cadre du tableau est doré, mais la dorure se détache par endroits...
Il sait qu'à l'autre bout de la pièce se trouve le lit... et à côté... la table de nuit...
Sur la table de nuit, une croix encadrée de bougeoirs...
Les bougies sont allumées...
Sur le lit, une jeune fille... presque encore une enfant...
Ses yeux sont fermés... son visage d'une pâleur transparente... ses mains sont jointes sur sa poitrine...
Et entre ses doigts... quelqu'un, a placé une croix...
« Regarde là... c'est un ange maintenant... ! »
Une voix de femme...
Sa gorge se serre de plus en plus...
« N'est-elle pas magnifique... !? »
La nausée lui coupe presque le souffle...
Il se détourne... court jusqu'à la porte... descend l'escalier en courant... il ne veut qu'une chose...
Partir... ! Traverser les prés et les champs... et s'enfoncer dans la forêt...
Il se laisse tomber sur le sol...
Le visage dans la mousse fraîche...
Un cri monte du plus profond de lui...
Ce cri qui veut sortir, n'a plus rien d'humain...
Il crie son désespoir... et c'est ce cri qui le réveille...
...
Nuit après nuit... le rêve revient...
Trempe de sueur... il est assis dans son lit...!

Le Maire fait son apparition...

Le Conteur :

Monsieur le Maire, bonjour... !
Si vous aviez deux minutes à nous consacrer concernant le meurtre de *la Badiale*...
Claude Mistre, Maire (47 ans) :
En ce qui me concerne... ce sont les cris du petit Giraud, Noah Giraud... qui m'a plongé dans cette sordide histoire...
Il était cinq heures... à peu près...
Il n'arrêtait pas de crier : **« ils les ont tous tués... tous les Danner... ils sont tous morts... »**
Je suis allé en voiture avec lui jusqu'à la propriété de la famille Danner...
Et puis, peu de temps après... ben, les fonctionnaires de police sont arrivés...

Le Conteur :

Est-ce que vous pensez qu'il peut y avoir un lien avec la fille de ferme qui s'est suicidée chez les Danner... !?

Claude Mistre : *(surpris... mais ça va vite l'énerver...)*

De quoi vous parlez... !? *(il se ressaisit aussitôt...)* Non... ! alors, écoutez... ne commencez pas avec cette histoire de *travailleuse étrangère*... je vous en prie... !

Je ne peux rien vous dire à ce sujet...

Le dossier concernant cet incident est clos depuis belle lurette... on va pas revenir dessus...

Mon prédécesseur aurait pu vous en dire davantage s'il était encore en vie...

Ce que je sais, c'est que la jeune femme qui avait été affectée à la ferme des Danner s'est pendue...

Je sais ça... et c'est tout ce que je sais... !

Elle a été enterrée dans notre village...

Point... !

Le Conteur :

Mais faut croire que cette histoire avec cette jeune fille étrangère a marqué les esprits des villageois, puisque spontanément... on nous en a parlé...

Claude Mistre :

Écoutez... ! vous n'allez pas me la raconter...

Je sais très bien d'où vous sortez cette histoire... !

Mais, je ne vois vraiment pas le rapport entre cette histoire qui remonte à plus de 20 ans quasiment et cet horrible crime dont la famille Danner a été victime... !!

C'est... c'est... c'est offusquant pour le Maire de ce village... !!

On veut salir ce village... !!

On essaie juste de faire resurgir de vieilles histoires... !!

Alors, arrêtons donc une bonne fois pour toutes de... de ressasser tout ça...

Chacun porte son fardeau... mais la terre ne s'arrête pas de tourner pour autant...

Alors, bien sûr... il y a eu des injustices...

Évidemment qu'il y a eu des moments de désespoir...

Chacun d'entre nous a connu ça...

Mais... comment faut-il le marteler... ça... sacré nom de Dieu... !!

Finie depuis des décennies et on nous ressasse des cancanes d'une autre époque...

On devrait commencer à oublier... non... !? vous ne croyez pas... !!

Le Conteur :

C'est peut-être pas si vieux que ça, Monsieur le Maire...

Il peut peut-être y avoir un lien... on ne sait pas...

À ce stade de l'enquête, il faut certainement rien écarter...

Claude Mistre :

Du passé... je vous dis...

Et le passé c'est le passé... il y a suffisamment d'autres problèmes...

Alors, arrêtez de courir après les commérages...

Je vais vous dire... parce que je sais très bien de qui vous tenez ces propos...

Alors, si vous prenez le temps d'écouter d'autres personnes dans le village, vous allez être surpris d'apprendre des choses sur cette Dame qui voudrait bien faire resurgir une sordide histoire du passé...

Donc, de votre côté, merci d'arrêter de colporter des choses qui ne font que porter atteinte à un honorable village...

Ça a rien à voir avec Danner... elle était fragile... c'est tout...

Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser...

J'ai du travail...

Quelqu'un qu'on n'avait pas vu... qui ne faisait pas partie du Groupe prend la parole...

*Elle a le Verbe **Haut**, comme on dit...*

Anne Besson, ancienne fille de ferme des Danner (24 ans) : *(elle porte la voix pour que tous se retournent)*

Moi, je n'ai pas été surprise... !!!!

Secouée, oui... ça oui... forcément... !! je les connaissais tous... ou quasiment... !

Le Conteur :

Bonjour... !!

Anne Besson :

Je m'appelle Anna Besson... et j'ai travaillé pour eux, donc forcément... ça remue...

Mais je le redis... *j'ai pas été surprise... !!*

Le Conteur :

Pourquoi... !?

Anne Besson :

Ben... au fond de moi, j'ai toujours envisagé un... un truc de ce genre...

Le vieux Danner, employait volontiers des vagabonds pour les récoltes...

Question argent...

Il les payait moins...

Quand on en a un qui a quelque chose sur la conscience et qui préfère pas être déclaré auprès de la police, on peut le payer moins...

Et Danner était content quand il avait presque rien à payer...

Un sacré radin, celui-là...

Le Conteur :

Quand avez-vous travaillé pour la Ferme des Danner...

Anne Besson :

L'année dernière... à peu près à cette époque... j'ai pas pu aller au-delà de l'automne...

J'avais pris peur...

Quelques jours avant, on avait essayé de cambrioler la ferme...

Et comme apparemment c'était pas la première fois... alors... j'ai cherché une nouvelle place...

Le Conteur :

Vous pouvez nous en dire plus...

Anna Besson :

De quoi... !? de la tentative de cambriolage... !?

Le Conteur :

Oui... !

Anne Besson :

J'étais pas à la ferme ce jour-là...

C'est Barbara, la fille de Danner, qui m'a raconté ça le lendemain...

Moi, j'étais chez ma tante... à Fréjus...

Elle était malade et j'étais allée la voir...

C'était un dimanche... !

Je crois que c'est quand ils sont rentrés de la messe qu'ils ont tout de suite vu que quelqu'un avait essayé de forcer la porte...

Mais faut croire qu'il avait été dérangé et qu'il s'était sauvé sans demander son reste, parce la porte avait tenu bon...

Mais moi, ça m'a pas étonnée...

Tous les bandits qui ont travaillé dans cette ferme savaient parfaitement ce qu'il y avait à voler chez Danner...

Et pas seulement des poules...

Il y avait toujours un bon paquet d'argent dans la maison des Danner...

C'était un secret pour personne... et même tous ceux qui ont travaillé dans cette ferme le savaient...

Donc moi... après tout ça... j'ai plus voulu rester à la ferme... j'avais pris peur...

Perdue au milieu de nulle part... c'est une ferme... complètement isolée...

En hiver, vous savez... à trois heures et demie... quatre heures il fait noir comme en pleine nuit...

Y a personne pour vous venir en aide s'il y a besoin...

J'ai pris mes cliques et mes claques et je suis partie...

Le Conteur :

Et votre relation avec le propriétaire... ça se passait comment... !? vous pouvez nous en dire quelques mots... !?

Anne Besson :

Oui... ben avec moi, on peut dire que ça allait pas trop mal...

Alors, je connais les rumeurs... hein... !!

C'est vrai que le vieux Danner était un original...

Et c'est vrai aussi qu'il s'en colporte de ces rumeurs dans le village sur cette famille...

Mais moi, vous savez, je fais mon travail...

Partout, de toute façon faut travailler ...

On vous paie pas à rien faire...

Moi, je dois dire que j'ai jamais été importunée par le vieux Danner...

J'aurais su me défendre, de toute façon...

Le Conteur :

Et entre Danner et sa fille Barbara... c'était comment le rapport qu'ils entretenaient... vous avez remarqué quelque chose de particulier... !?

Anne Besson :

OAh.. !!? Je vois bien où vous voulez en venir... mais je ne me suis jamais occupée de ça...

Et puis vous savez, je ne suis restée que du printemps à l'automne de l'année dernière, hein... !

Alors, est-ce que Barbara dormait dans la chambre de son père, comme le disent certains ici... je ne sais pas... je pourrais pas le jurer... !

Les gens parlent beaucoup, vous savez...

Je peux juste dire ce que j'ai vu... une fois... c'était dans la grange... et encore je suis pas certaine... enfin... ! je suis entré dans la grange un jour et ils étaient tous les deux couchés dans la paille...

Mais encore une fois, je vous dis... c'est pas ms oignons...

Le Conteur :

Et juste pour terminer sur ce sujet-là...

Vous avez une idée de qui pourrait être le père du petit Josef... !?

Anne Besson :

(Elle rit... pas très à l'aise...)

Vous avez de ces questions, vous... !

Pour être honnête, je crois bien, mais... je peux évidemment pas le savoir... j'y étais pas...

Et pour compliquer les choses, je sais... pour l'avoir entendu de mes propres oreilles, que Danner avait dit comme ça un jour, que sa fille Barbara... ben... ! *elle avait pas besoin d'homme... qu'elle l'avait lui...*

Le Conteur :

Mais comment réagissait la mère dans tout ça... !?

Anne Besson :

Vous savez, c'était une taiseuse, la vieille Danner...

Rongée par les soucis et déçue par la vie... la pauvre... !

Donc, le plus souvent elle était plongée dans sa bible à s'occuper juste de ses petits-enfants et à préparer la soupe...

Alors, une fois... j'avais été surprise qu'elle me parle autant ce jour-là... la vieille Danner m'a raconté que le mari de sa fille était un sacré numéro et qu'il était parti vivre en Amérique...

Elle regardait jamais les gens dans les yeux quand elle causait...

La pauvre... !

Je pense pas qu'elle ait eu une belle vie avec son Mari... ça c'est sûr...

S'il l'a mariée en son temps, c'était pour la ferme... faut pas se leurrer... c'était pas pour elle...

Elle avait peur de lui... ça se voyait...

Hargneux comme il était...

Certains jours, il avait pas un seul mot gentil pour elle...

Sa femme quand même... !

Le Conteur :

Et avec le fermier Giraud... Barbara, vous en parlé un peu... !?

Anne Besson :

Ben... Oui et non... !!

Tout le monde sait que Giraud, il courait après Barbara...

C'est une belle femme, Barbara...

Alors oui... pour vous répondre sur Josef... ben oui... ! c'est ce qui se dit... ! y paraît qu'il est de lui...

Mais encore une fois, c'est ce qu'on dit...

Mais... *on*... dit tellement de choses, dans ce village... !!
En tout cas, il a fait le père... dans le registre de la Mairie du moins...

Le Conteur :

Ah bon... !!

Anne Besson :

Ben oui... !! vous saviez pas...

Il était soit disant de l'autre qui est parti aux Amériques, mais il porte le nom de Giraud... !!

La femme de Giraud est morte il y a trois ans... d'un cancer...

À peine morte, ben... il a commencé une liaison avec Barbara...

Alors, au début, paraît que... alors ça c'est Giraud qui me l'a dit, un soir qu'il avait pas mal bu... alors... je sais qu'on peut aussi dire beaucoup de choses quand on a bu... ..

Mais bon... ! il m'a dit comme ça, qu'au début de leur relation, c'est elle, Barbara qui se serait jeté dans ses bras à lui... juste après la mort de sa femme...

Elle serait tombée enceinte très rapidement et puis après la naissance du petit Josef, elle voulait plus rien avoir à faire avec lui...

Il devait juste faire encore le père et après elle l'a laissé tomber...

C'est ce qu'il m'a dit, lui...

Il était tellement remonté... et surtout, tellement amoureux d'elle, lui... qu' il voulait dénoncer Barbara et son père, pour que tout le monde soit au courant de leurs relations...

Mais encore une fois... Giraud m'a dit ça le jour de la soupe au pistou l'année dernière... et il en tenait une bonne ce soir-là...

Mais bon... comme j'ai dit... c'est pas mes oignons... et puis, si vous voulez en savoir davantage, vous n'avez qu'à lui demander à lui... directement...

Et elle part...

Le Conteur : *(il s'adresse aux Spectateurs...)*

Ben il est vrai qu'on l'a vu tout à l'heure, mais on ne lui a pas parlé de tout ça... on ne savait pas encore, en fait...

Enfin voilà... Merci à vous...

Anne Besson :

Je vous en prie...

Au revoir... !!

Le Conteur :

Au revoir Madame... *et elle part...*

Le Conteur : *s'adressant au public...*

Anne Besson nous a appris beaucoup de choses concernant le fermier Giraud...

De là à en tirer des conclusions hâtives... je vous engage à la prudence...

Prenons le temps, si vous le voulez bien... prenons le temps...

Disons...

Le temps... *d'une soirée dans la ferme de Fabien Giraud...*

...

Ils sont tous allés se coucher...

Noah , son fils... et Anna, sa belle-sœur...

Ça fait maintenant six ans qu'Anna est venue s'installer à la maison...

À l'époque où les premiers signes de maladie étaient apparus chez sa femme, qui n'était plus en mesure de s'occuper de la maison et de la ferme...

Petit à petit, elle a repris le ménage....

Et elle s'est occupée de Noah , comme si c'était son propre fils...

Et de sa sœur, bien sûr... avec dévouement...

Prenant soin d'elle toute la journée...

Lorsque la vue de ses souffrances était devenue insupportable à son beau-frère, elle s'était installée à sa place dans la chambre à coucher... pour être aussi, près de sa sœur la nuit, et apaiser par tous les moyens possibles, sa douleur...

Parce que pour Giraud, il ne lui était déjà plus possible de rester auprès de sa femme...

Ses souffrances lui faisaient horreur...
Le jour de sa mort, il avait traîné dans la forêt, passé une éternité assis sur une pierre...
Lorsqu'Anna lui a annoncé la nouvelle, il s'est senti soulagé...
Il ne ressentait aucune tristesse, il était content...
On venait de lui enlever un poids dans la poitrine...
Il pouvait recommencer à vivre...
Il se sentait libre...
Libre comme un oiseau...
Le premier mois de deuil n'était pas encore fini qu'il avait une liaison avec Barbara et il ne ressentait ni honte, ni culpabilité...
Il était libre...
Au début, il a été surpris qu'elle s'intéresse à lui...
Mais l'entrain avec lequel elle se donnait à lui a dissipé les doutes qui l'oppressaient...
Lorsqu'elle lui a finalement avoué qu'elle était enceinte, il en a été heureux...
Les doutes ne sont venus que plus tard...
Son attitude envers lui a changé dès qu'elle a donné vie à leur enfant...

Josef...

Elle se refusait de plus en plus souvent...
Lorsqu'il venait à la ferme pour s'expliquer avec elle, elle faisait dire qu'elle n'était pas là...
Lui, c'était tout le contraire... il s'était engagé dans une relation de dépendance inconnue jusqu'alors... dans une véritable passion...
Il connaissait la rumeur qui courait au village... et il s'entêtait à dire à tout le monde que le petit était le sien...

Son Josef...

N'avait-il pas apposé son nom au côté de celui de l'enfant, lors de la déclaration de naissance à la Mairie... !?
C'était lui le Père...
Josef était son petit...
Et il était mort...
Mort assassiné...
Giraud, ne pouvait oublier la vision de l'enfant...
Il voyait constamment son enfant mort...
Cette image ne le quittait plus... ni le jour... ni la nuit...

DEPART POUR UN SIXIEME EMPLACEMENT

SIXIEME EMPLACEMENT

L'EGLISE

Georgette Herriot, cuisinière du curé (63 ans) : *Peut-être comme si cette affaire lui avait fait perdre à moitié la tête... toujours à vouloir prier ou chasser le mal, on l'entend de loin... depuis l'église... elle parlera aux Conteurs et aux spectateurs, mais c'est quasiment un soliloque...*

Oui, le Diable... c'est le diable qui les a emportés... !!

Oui... !

Le diable... !

C'est lui qui est venu chercher toute la clique... !

Monsieur le curé me crois pas...

Il me dit d'arrêter de parler comme une impie... !!

Mais c'est vrai... !

C'est la vérité...!

C'est Lucifer qui les a emportés... !

Tous... !

Pfft... !!!

Faut pas s'étonner avec ce qu'ils fabriquaient là-bas...

Le père avec la fille... et que tout part à vau-l'eau...

Et les vauriens qu'il avait toujours dans sa ferme...

Faut pas s'étonner que Belzébuth il vienne... et qu'il emporte tout le monde...

Son garçon à elle... la Barbara... il était du Père...
Tout le monde le sait au village...
Giraud... *l'imbécile*... !!
Il s'est fait payer pour dire que c'était lui...
Le vieux Danner...
(*Elle crache...*)
Il a tous les péchés mortels sur la conscience... !
Tous... !!
Magouilleur du diable. !..
C'est le diable qui a emporté toute la clique... !!
Le Diable... !!!
Et le vendredi... c'est un bon jour pour la chasse sauvage...
La Thrúd... et toute la bande...
Une maison où il y a eu un suicide... !!
Elles reviennent toujours hanter les lieux... les pauvres âmes...
Elles reviennent se faire justice...!
Par la Vierge Marie... !!
Que je tombe raide morte si j'ai pas raison... !!

Arrive du fond de l'Eglise le Prêtre... le Père Jacques Dupré...

Il est protecteur de sa Bonne, comme s'il se devait de maîtriser sa Bonne...

Sans doute aura-t-il des mots pour la calmer et la renvoyer dans l'Eglise, afin d'être seul avec le Groupe...

Père Jacques Dupré, curé (63 ans) :

C'est un choc... !!
Un choc... ! vous savez... de nombreuses familles sont profondément bouleversés...
La vie de la communauté n'existe plus...
Tout le monde se méfie de tout le monde...
C'est une véritable tragédie...
... ce meurtre... !!

Le conteur :

Mon Père... vous connaissiez les membres de cette famille... !?

Père Jacques Dupré :

Oui... ! enfin... ! je les connaissais en tant que Paroissiens...
Dix ans au sein d'une communauté... on connaît forcément un peu les gens... quand même... !
Du moins... on *croit* les connaître...
Madame Danner... la Mère... c'était, je dirais... une bonne chrétienne...
Une femme simple... très croyante... et qui était très gentille avec ses petits-enfants...

Le conteur :

Et son mari, Monsieur Danner... !?

Père Jacques Dupré :

Heu... ! son mari... !?
Comment dire... c'était le... *le Patriarche* dans... le *bon* comme dans le *mauvais* sens du terme ...
Personne pouvait se révolter contre lui... vous savez...
C'était plus tôt... je dirais un homme de l'Ancien Testament, voyez-vous... !
Dur avec lui-même... dur avec les siens...

Le conteur :

Et Barbara, leur fille... !?

Père Jacques Dupré :

Ah... Barbara... quant à elle... !?
Heu... !! comment dire... !?
D'un côté elle admirait son père... (d'ailleurs... elle lui ressemblait beaucoup...)
Mais... d'autre part, je crois vraiment qu'elle le détestait... à un plus haut point...
Elle le regardait parfois... avec de la haine dans les yeux ...
Pas de l'amour non... ! de la haine ... !!

Et puis, la petite Marianne... c'était une rêveuse...

Très calme... une jolie petite fille...

Et son frère... !

Pourquoi me dis-je... pourquoi deux enfants innocents peuvent-ils être les victimes d'un tel sacrilège... !

Je suis persuadé que le coupable n'est pas parmi nous...

Je veux dire au sein de cette paroisse...

Qui pourrait –être capable d'une chose pareille...

Ça n'est pas possible... !

Le conteur :

Et selon vous, mon Père, qu'est devenu le mari de Barbara, Vincent Domizzo...

Père Jacques Dupré :

Alors, le bruit court qu'il est parti en Amérique...

Il a disparu du jour au lendemain... alors, forcément...ça laisse libre court à toutes les suppositions...

Mais je l'ai à peine connu... Vincent... c'était un déraciné ...

Lorsque Barbara est tombée enceinte... et bien, il se trouve qu'il l'a épousée ... !

Et... ! voilà... !

Je dirais qu'il est parti comme il l'a épousé... sans raison... sans passion...

En tout cas pour la ferme... parce que c'était pas un paysan, Vincent Domizzo...

La vie de la ferme ne lui convenait pas...

Voilà ce que je peux dire également sur lui...

Après... comme je l'ai dit aux enquêteurs, Barbara est venue me voir au presbytère... la semaine qui a précédé sa mort atroce...

Elle voulait se confesser m'a-t-elle dit ...

Et puis tout de suite... à peine entrée ... elle a changé d'avis ...

Elle était très agitée, ce jour-là... très nerveuse ...

Elle avait quelque chose sur la conscience...

Je le voyais à son comportement...

Elle a hurlé quasiment qu'elle n'avait rien à confesser...

Quelle n'avait à se repentir de rien ...

Qu'elle n'avait rien fait de mal... jamais... de sa vie...

Elle a tourné les talons et juste avant de fermer la porte sur elle, elle a jeté sur la table une enveloppe en disant que *je pouvais la garder cette enveloppe... pour l'Eglise... ou pour les âmes nécessiteuses...*

Et elle a quitté la maison en toute hâte...

Il y avait une sacrée somme d'argent... !!

Que je n'ai pas touché...

Je pensais la revoir et les lui rendre ou lui demander des explications...

Finalement je les ai donnés aux Enquêteurs...

Après les salutations d'usage, le Conteur se tourne vers son Groupe...

Il les invite à retourner sur le lieu où les 3 groupes sont regroupés...

Là où le dénouement de l'histoire va être révélé...

Les 3 Conteurs, comme précédemment vont se partager le reste du récit...

Voir s'il 'est pas possible d'avoir Giraud et sa Belle Sœur, Anna en confession...

Le conteur 1 :

Barbara a le front en sueur...

Malgré le froid... malgré le vent froid qui souffle...

Elle transpire...

Elle monte d'un pas rapide le chemin qui mène à sa propriété...

SA propriété...

Son père lui a donné la ferme...

Elle était chez le curé...

Elle voulait lui parler... se soulager... lui dire peut-être... quelque chose sous couvert de la confession...

Mais debout devant lui, les phrases qu'elle avait préparées ne voulaient plus passer ses lèvres...

Le silence-là... ou le sourire... ou encore le regard de cet homme qui voulait être son juge... !?

Non... elle ne voulait pas parler de ça avec lui...
Elle ne voulait pas qu'un homme lui donne l'absolution...
Elle n'avait rien fait de mal...
C'est à elle qu'on avait fait du mal...
Depuis ses douze ans... on lui avait fait du mal...
Pendant de longues années, elle avait lutté contre son sentiment de culpabilité...
Elle avait toujours fait ce qu'on exigeait d'elle... *Une bonne fille...*

Ce père qu'elle aimait tellement...
Elle sent ses mains sur son corps... la nuit... ses gémissements dans son oreille... l'odeur de sa sueur... et le lendemain matin... il est comme d'habitude...
Comme d'habitude, avec des attentions de Père...
Et alors, les semaines qui s'écoulaient... sans rien... sans que rien ne se passe...
Juste... une impression que le temps a passé
Presque oubliée l'odeur de sueur...
Presque refoulé les gémissements...
Presque effacé le poids du corps sur le sien...
Etre *Une bonne fille...*

Mais avec le temps, comme il ne voulait rien perdre de la transformation de son corps à elle... l'intervalle entre les visites est devenu de plus en plus court...
Un corps de Femme, au regard d'enfant...
Et sa mère semblait ne rien remarquer... o du moins... *qui ne disait rien...*
Alors, Barbara a eu l'impression que ce que faisait son père était juste...
Oui... !
Et que c'était son dégoût à elle... qui était déplacé...
Car son père l'aimait... il l'aimait tellement...
Alors, elle se rappelait de cette histoire apprise au catéchisme...
Lot... le Patriarche de l'Ancien Testament... avec ses filles...
Comme son Père, avec elle...
Ses filles lui avaient donné de beaux enfants... à leur Père...
C'est ce qu'on lui avait enseigné, lorsqu'elle était petite...
C'était la parole écrite dans la Bible...
Et il était écrit que c'était Beau pour Dieu... !!
Pourquoi alors, ce qui était agréable à Dieu, chez Lot devait-il être mauvais dans son cas à elle... !?
Elle voulait être *une bonne fille...* pour faire honneur à son Père et à sa Mère...

Par deux fois, elle a donné un enfant à son Père...
Par deux fois, elle s'est laissé convaincre de désigner un autre homme comme le Père de l'enfant...
Le premier, Vincent, aux origines italiennes était arrivé à point nommé...
Il avait été facile de lui faire les yeux doux, à celui-là...
Mais lorsque peu après la noce, il avait su qui était le vrai père, il avait menacé de tous les envoyer en prison...
Danner... le père de l'enfant... le père de Barbara... avait donc fait ce qu'il fallait pour acheter le silence de Vincent...
Ça n'avait pas été trop difficile...
Une grosse somme d'argent...
Lorsqu'elle est à nouveau tombée enceinte, son père a eu l'idée de fourguer cet enfant à Giraud...
Sa femme venait juste de mourir...
Là encore... il avait été facile pour Barbara de séduire cet homme...
Les choses sont devenues plus compliquées lorsque Giraud s'est attaché à elle... Barbara... et à l'enfant... le p'tit Josef...
Plus compliqué, lorsqu'il s'est mis en tête de l'épouser... et de partager sa vie...
Il est devenu alors, pressant...
Il passait des nuits entières devant la fenêtre de sa chambre à frapper... quémander la permission d'entrer...
Barbara, elle... elle avait ce qu'elle avait voulu... un Père pour son enfant...
Giraud la dégoûtait... comme son père l'avait toujours dégoûté quand il se frottait à elle...

Plus elle vieillissait, et moins elle voulait être *une bonne fille*...
Elle éprouvait un dégoût grossissant à l'égard des hommes...
Ils étaient tous les mêmes... avec leur désir et leur lubricité répugnante...
Avec les années, elle a appris à rendre son père dépendant d'elle...
Il mendie maintenant les nuits qu'il veut lui prendre...
Elle le tient...
Le rapport de force s'est inversé...
Elle le fait payer pour sa passion interdite...
Et... il doit payer...
Elle lui a dicté le document qui atteste que *maintenant*... la ferme de *La Badiale*... est à elle...

Le conteur 2 :

Le temps passe lentement...
Les minutes... les heures... se traînent une à une...
Mich est aux aguets...
Attendre le bon moment...
Que la ferme soit plongée dans le premier sommeil...
On dirait que le moment est venu...
La maison est silencieuse...
Tout semble rouler comme sur des roulettes...
Un silence lourd... profond...
Il va pour descendre dans la grange... soudain...
Un bruissement au-dessous de lui...
Il y a quelqu'un dans la grange...
Depuis combien de temps... !?
Il ne l'a pas entendu entrer...
Comment a-t-il pu faire cette erreur... !?
Tout son plan est retardé, à moins que...
... une autre personne entre dans la grange...
Mich entend une voix de femme... une voix qu'il connaît ...
Barbara...
La voix de l'autre par contre...
Celle d'un homme...
Il ne la reconnaît pas...
Il sait... et ça, il en est sûr, que ça n'est pas celle du vieux Danner...
Mich entend les deux voix, se mêler... sans qu'il puisse distinguer un mot...
C'est alors que la conversation semble tourner à la dispute...
L'homme saisit alors la jeune femme à la gorge...
Comme pour l'étrangler...
Tout se passe très vite, alors...
Mich tourne la tête un instant...
Il ne peut pas crier...
Lorsqu'il regardera à nouveau, il verra l'homme brandir une pioche et frapper Barbara... encore... et encore...
ne s'arrêtant qu'au bout d'un long moment...
De sa cachette, Mich n'entend plus que le souffle saccadé de l'assassin...
Son souffle à lui, voudrait sortir dans un cri...
Et soudain... des pas...
Des pas qui approchent... et une voix...
C'est la vieille Danner...
Elle appelle à demi-mot *Barbara*...
À voix chuchotée pour ne pas réveiller la ferme...
Avant qu'elle ait pu vraiment entrer... elle s'effondre sous la violence du coup...
Mich se tourne sur le dos...
Comme si *ne pas voir*... ça n'existait pas...

Il me tuera s'il me prend... il me tuera moi aussi... !

Des larmes coulent sur ses joues...
Il presse ses mains contre son visage...
Il essaie de le maîtriser... d'arrêter ce souffle qui s'échappe de lui par à-coups...
Au-dessous de lui, le fou ne l'entend pas...
La violence des coups portés sur la vieille Danner le rend sourd à tout bruit de la grange...
Combien de temps, Mich reste allongé... il ne le sait pas...
Mais tout ce temps...
L'un après l'autre... il les aura entendu appeler...
Se rapprocher...
Puis s'effondrer...
Ça a été ensuite, le vieux Danner...
Puis la petite-fille...
À son tour...
Un souffle qui aurait à peine soufflé une bougie...
L'homme s'est acharné sur elle comme il a fait pour les autres...
Une fois le massacre accompli...
Le silence est revenu...
Dense... oppressant...
C'est le moment pour Mich de sortir...
De fuir cet endroit, s'il veut rester en vie...
Il prend une profonde inspiration et descend les marches...
Il les dévale plus qu'il ne les descend...
Sort et court...
Court dans la nuit à perdre haleine...
Loin... toujours plus loin...
L'air froid de la nuit lui brûle les poumons...
Il s'écroule...
Reste à terre... sur le sol nu...
Haletant...
Encerclé par l'obscurité...
Il ne sait pas où il est...
Il a perdu l'orientation...
Il a quitté la maison en courant... paniqué...
Il s'est éloigné... toujours plus loin de la maison...
Plus loin de la ferme...
Loin de l'horreur...

Le conteur 3 :

Il est assis là...
Le visage tourné vers la fenêtre...
Il regarde au loin...
Les yeux vides...
Il est assis sur le lit... ...
Il voit sans percevoir...
Son regard est tourné vers l'intérieur...
Il est là... dans la chambre où sa femme est morte...
Sur le lit recouvert depuis trois ans d'un drap de lin...
Tendu comme un catafalque...
Jour après jour, cette chambre lui rappelle la mort...
C'est pour cela qu'il n'a jamais plus dormi dans ce lit...
Qu'il n'a plus jamais fait sien cette chambre...
Il est là dans la solitude de cette pièce, à revoir les images de l'après-midi...
À repenser à la conversation qu'il a eu avec Anna... sa belle-sœur...
C'était il y a deux heures à peine...

Elle est venue le voir... le retrouver là où il était... dans l'étable...
Elle voulait...
Elle **devait**... lui parler...
Ils n'ont rien dit...
Un moment...
Elle a sorti un chiffon rouge...
Rouge de sang...
Son chiffon, à lui...
Celui avec lequel il s'est essuyé les mains...
Avec lequel il a voulu laver ses mains de la faute qu'il avait commise...
Il devait le jeter mais contre toute raison... il l'avait gardé...
Peut-être pour qu'elle le trouve...
Peut-être pour lui permettre de confesser sa faute...
Peut-être... !?
Peut-être pour ne pas être seul avec son crime...
Pouvoir... enfin... !! se confier...
Et partager ce poids qui l'opprime...
Anna a passé son bras autour de ses épaules...
Pourquoi... !?
Il ne le savait pas lui-même...
Seulement parler...
Il ne voulait rien d'autre que parler à Barbara...
Il voulait lui parler... la convaincre de se remettre avec lui...
Juste *parler*... rien de plus...
Quand elle la vu elle s'est moquée de lui, lui jetant à la figure qu'elle préférerait mille fois plus son père...
Alors, il a mis ses deux mains autour de son cou...
Ses deux mains qu'il tend maintenant devant lui, comme pour être certain que ce sont bien les mêmes mains
qui ont serré le cou de Barbara...
Et il continue à raconter... car il faut qu'il raconte toute l'histoire...
Comme pour se débarrasser de tout...
Il sait qu'il doit tout dire à Anna...
Alors, les mots sortent de lui comme un torrent...
Et elle Anna, il faut qu'elle le sauve de ces flots tumultueux...
Qu'elle le sauve de la noyade...
Pourquoi il a tenu soudainement cette pioche... et où il l'avait prise... il ne peut le dire...
Tout ce qu'il voit... c'est Barbara... allongée sur le sol... devant lui...
Elle ne bouge plus... mais il frappe... encore... encore...
Il veut la traîner... ailleurs... peut-être pour ne plus la voir...
La Vieille Danner se trouve face à lui...
Ses yeux hurlent ce que sa bouche ne peut exprimer...
Alors, il la tue...
Il les a tous tués...
Les uns après les autres...
Comme une ivresse... dit-il à Anna...
Il était ivre de sang...
Les sens troublés...
Il n'était plus maître de lui-même... Non... !
Ce n'est pas lui qui les a tués...
Ce n'est pas moi... !! dit-il à Anna...
La chasse sauvage s'est emparée de lui...
Le Démon...
Le Malin...
C'est lui qui les a tués... tous... !!
Ce n'est pas moi... !!

Il se regardait en train de les tuer...

Tous...

Il ne pouvait pas croire qu'il était capable d'une chose pareille...

Qu'un homme soit capable d'une chose pareille... !!

Comme une voix intérieure à laquelle je devais obéir... dit-il à Anna...

Et il était soumis à cette voix... comme il l'avait été à Barbara...

Empli d'un désir aussi démesuré de tous les tuer, qu'il l'avait été du désir de son corps à elle...

N'en laisser aucun vivant...

Lui, qui en cette nuit décidait de la vie et de la mort... il a failli faire don de la vie à la nouvelle fille de ferme...

Il a failli...

Et puis... comme une tempête... une fois apaisée... il a fermé la grange et la maison... et il est parti... emportant la clé avec lui...

Maintenant il avait les idées claires...

Il savait soudain ce qu'il avait à faire...

Il était enfin débarrassé du démon...

Nourrir les bêtes... !!

Comme s'il ne s'était jamais rien passé...

Il viendra les nourrir...

Tous les jours...

Il s'est enfin débarrassé de ses démons...

Et tout d'un coup... un nouveau monde qui s'ouvre à lui...

Pourquoi les avait-il tous tués... !?

Pourquoi quelqu'un tue tout le monde... !?

Pourquoi est-ce qu'on tue ce qu'on aime... Anna... !?

Est-ce que tu le sais toi... !? avait-il demandé à sa Belle Sœur...

Je te le dis...

On est tout seul... Anna... toute sa vie...

On naît seul et on meurt seul...

Et entre les deux... moi, j'ai été prisonnier de mon corps... prisonnier de mon désir...

Je te le dis... il y a pas de Dieu dans ce monde...

Il y a juste l'enfer...

L'enfer sur terre... dans nos têtes... dans nos cœurs...

Le démon est en chacun de nous et chacun peut le faire sortir à tout moment...

Il est là maintenant...

Je veux dire, là... sur le lit qui a reçu les souffrances et le dernier souffle de sa femme, il y a trois ans...

Et il se souvient de tout ce qu'il a dit à Anna... il y a à peine deux heures...

Il s'était levé... avait laissé Anna, seule sur le banc d'où l'on voit le mieux la nature renaître au printemps...

Il s'était levé pour venir ici... dans la chambre morte...

Avant de s'asseoir sur le lit... il avait tiré le tiroir de la table de nuit...

Le tiroir dans lequel est rangé le pistolet...

Lui, maintenant... il est là... paisible...

L'arme est froide et lourde dans sa main...

Tout ce qui l'oppressait a disparu...

Fin